

PROOO

Journée professionnelle
du réseau TRAM :

Accessibles ? Accueillir,
programmer, travailler

avec des personnes
en situation de handicap

TRAM

JOURNÉE

PROOO

PROOO

15.11.2024

PROOO

PROOO

PROOO

PROOO

PROOO

Journée professionnelle
du réseau TRAM

Au frac île-de-france,
les réserves

Réseau art contemporain
Paris / Île-de-France

TRAM

JOURNÉE

Artistes invitées
Bettina Samson et Lise Thiollier
«Shuriken Love»

Au fil de la présente restitution écrite ont été glissés des poèmes appelés «Shuriken Love». Ce sont des quatrains inspirés de l'œuvre de l'artiste américaine Alison Knowles, «The House of Dust», poème permutational réalisé par ordinateur en 1967. Chaque combinaison aléatoire de quatrains compose une maison, avec un choix de matériaux, d'éclairages, de types d'habitantes et d'habitants, et de milieux ou localisations divers.

Dans le cadre de la journée professionnelle annuelle de TRAM consacrée à l'accessibilité des personnes en situation de handicap, Lise Thiollier et Bettina Samson reprennent ce poème et modifient la version originale pour créer une adaptation et ainsi faire naître des espaces fictifs collectifs antivalidistes.

Les combinaisons génèrent des propositions permettant de se projeter, de décroisonner et de croiser les imaginaires. Elles ont été co-écrites par des associations de personnes en situation de handicap, des professionnels présents lors de la journée professionnelle et par les artistes.

3	ÉDITO Laurent Roturier, directeur régional des affaires culturelles d'Île-de-France
5	MOT D'ACCUEIL Céline Poulin, directrice du frac île-de-france — Béatrice Lecouturier, conseillère régionale d'Île-de-France, conseillère de Paris, présidente du frac île-de-france
9	INTRODUCTION Introduction des co-présidentes de TRAM Aude Cartier, directrice du centre d'art contemporain de Malakoff — Stéphanie Chazalon, directrice de l'Institut des Cultures d'Islam Porte-paroles du groupe de travail de la journée professionnelle 2024 Elena Lespes Muñoz Responsable des publics, Bétonsalon — Marie Plagnol Responsable communication et médiation, CAC Brétigny — Lucia Zapparoli Responsable du Bureau des publics, Le Crédac
16	DISCUSSION ET ATELIERS Discussion à plusieurs voix Charlotte Puisseux, Marguerite Maréchal et Anaïs Ghedini. Modération par Elena Lespes Muñoz Conférence performance Ce que les corps déviants enseignent ou comment l'antivalidisme transforme le monde, Mathilde François Synthèse d'atelier participatif Faire autrement, Lucie Camous Synthèse d'atelier participatif Accessibilité de la recherche / recherche sur l'accessibilité, Lucas Fritz
41	GLOSSAIRE
45	RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES
47	LES COULISSES DE LA JOURNÉE PROFESSIONNELLE 2024
54	REMERCIEMENTS

*Vidéo de la restitution
poétique* [↻ Par ici](#)

ÉDITO

ÉDITO

**LAURENT ROTURIER,
DIRECTEUR RÉGIONAL DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE**



« Je voudrais saluer très chaleureusement Béatrice Lecouturier, présidente de notre frac île-de-france, saluer Céline Poulin, la directrice, nos deux co-présidentes de TRAM, Aude Cartier et Stéphanie Chazalon, que nous retrouvons avec plaisir chaque année ici ou au Musée d'Art Moderne de Paris, l'an dernier. C'est toujours un bonheur d'être avec vous et de suivre les actions menées par votre réseau. Je veux saluer l'ensemble des actrices et des acteurs des arts visuels présents, saluer No Anger pour la performance.

Le plaisir qui est le mien de participer à votre journée professionnelle, que nous réalisons aussi dans le cadre de notre schéma d'orientation pour le développement des arts visuels, notre fil rouge depuis six ans. Et vous avez souhaité travailler aujourd'hui sur le thème de l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap. C'est une idée formidable et je veux vous en remercier très chaleureusement. En France, 18 % de la population est en situation de handicap. C'est plus de 1,5 milliard de personnes dans le monde.

Lors de la Clôture des Jeux Paralympiques, Tony Estanguet a eu des mots très forts à l'égard des 4 000 athlètes paralympiques : « Vous avez changé notre regard sur le sport, leur a-t-il dit, et vous avez changé notre regard sur le handicap. Vous avez lancé la révolution paralympique ! Et nous ne pourrons plus jamais faire marche-arrière ».

Vous vous inscrivez dans ce cadre. TRAM est un réseau révolutionnaire. Vous l'avez parfaitement illustré aujourd'hui. Ce que les Jeux ont fait en Île-de-France pour les personnes en situation de handicap est révolutionnaire à bien des égards.

C'était la première fois dans toute l'histoire des JO, que les Jeux paralympiques étaient l'exact miroir des JO. Ils étaient considérés avec le même égard, le même intérêt du public, avec des athlètes qui ont défilé sur les lieux les plus emblématiques de Paris : la place de la Concorde, l'obélisque restauré par la DRAC il y a deux ans, avec des artistes qui ont exprimé leur talent lors de cette cérémonie d'ouverture qui a été une grande leçon à l'égard des personnes valides au vu de toute l'énergie montrée ce jour-là. C'est une leçon de courage, de ténacité qui nous rappellent la force, la bienveillance et l'humilité qui doivent être nôtres. L'humilité alors que les corps sont parfois meurtris, l'essence perdue dans un monde qui se nourrit de performance et qui plébiscite une forme de normalité standardisée. Grâce aux Jeux, les regards ont changé. Et je l'espère pour l'éternité.

La DRAC Île-de-France est très investie dans le champ du handicap. Nous avons créé le programme Handesign dans le cadre des JO qui nous a permis de montrer combien la relation des designers et des personnes en situation de handicap, des sportifs en situation de handicap pouvait être intéressante.

Au-delà de la thématique sur laquelle vous allez travailler, je suis heureux de confirmer aux deux coprésidentes le partenariat renforcé que nous allons poursuivre entre la DRAC et le réseau TRAM. Puisque vous avez la charge d'élargir ce schéma d'orientation des services à l'ensemble du territoire après des expériences pilotes menées en Seine-Saint-Denis en 2023 et 2024.

C'est donc une nouvelle dynamique et nous comptons sur vous. Cela nous permettra de mettre en place des sessions d'information, de créer des boîtes à outils, de porter une attention particulière en direction des collectifs d'artistes, de mutualiser la coopération dans le cadre de la transition écologique et de vous inscrire dans les enjeux de la ruralité que Madame Rachida Dati a portés depuis le printemps dernier. C'est un élargissement de ce travail qui va se développer. J'en suis heureux.

Par ailleurs, au-delà du SODAVI, en 2024, la DRAC Île-de-France et TRAM ont aussi travaillé ensemble dans le cadre de la manifestation internationale d'art contemporain de la Métropole du Grand Paris, La Métropolitaine, qui s'est inscrite dans le cadre de l'Olympiade Culturelle et devrait avoir vocation à se pérenniser de manière récurrente.

Nous sommes vraiment heureux d'avoir pu vous accompagner sur cette journée spéciale dédiée à l'accessibilité. C'est une question qui va nous occuper fortement pour les années à venir, et c'est tant mieux.

Pour terminer, je veux redire que le président du Comité international paralympique Andrew Parsons a prononcé : « nous devons faire tomber les barrières qui existent dans la société. La différence ne doit pas nous diviser, mais nous unir. Il faut favoriser le changement, rendre cette planète meilleure. Les obstacles doivent devenir des opportunités.

Je vous souhaite d'excellents travaux pour cette journée. Merci de nous y avoir conviés. »

MO
MOOOO
OOT
OOT
OOT
OT
D'ACCUEIL
OOT
MO
MO

CÉLINE POULIN,
DIRECTRICE DU FRAC ÎLE-DE-FRANCE



« Bonjour à toutes et à tous,
merci infiniment d'être là.

Je suis ravie de vous accueillir
aux réserves du frac île-de-france
pour cette journée d'échanges, que
j'imagine passionnants et passionnés.
Je voudrais remercier l'équipe de
TRAM et le groupe de travail.
Je suis extrêmement touchée et
impressionnée par la qualité de
la journée, par tout ce qui est prévu.
Je voudrais remercier l'équipe du
frac qui a œuvré à la mise en place
de cette journée et bien sûr le groupe
de travail. Je suis heureuse d'être
avec Laure Delclaux, mais aussi
avec mes anciennes coéquipières,
Elena Lespes Muñoz et Marie
Plagnol. Ça me touche beaucoup
qu'il y ait cet investissement que
nous partageons toutes et tous.
Et évidemment, les tutelles : des
personnes qui nous soutiennent.
Je remercie particulièrement la
DRAC et la région Île-de-France,
et notre présidente du frac
île-de-france, Béatrice Lecouturier
ainsi que Laurent Roturier qui
sont là pour nous accompagner.

Ma réflexion sur la question de
l'accessibilité s'appuie d'une part sur
des rencontres avec des professionnels
de l'art contemporain, des artistes et
sur une expérience plus personnelle.
J'ai eu la chance de découvrir
le travail de No Anger en 2018
dans un colloque qui s'intitulait
"Attention fragile" organisé par
Stéphanie Airaud. Il s'agissait
d'une performance dansée avec
un texte qui s'appelait "Quasimodo".

Ça m'a complètement bouleversée.
C'est là que nous avons commencé
à discuter de ces notions d'hospitalité
et de vulnérabilité dans le secteur
culturel. Cette performance interroge
les constructions sociales, les récits,
les limites et les possibilités du corps
vivant. Avant de rencontrer son
travail, je n'avais pas conscience
de ces enjeux. Je remercie beaucoup
No Anger de m'avoir changé la vie.
Avec DCA en 2022, nous avons
organisé une journée et un atelier
consacrés aux difficultés vécues
par un certain nombre de personnes
en raison de leur origine ou leur
handicap. No est également intervenu
dans cette journée. Sa rencontre avec
différents travailleuses et travailleurs
de l'art a essaimé ensuite dans les
centres d'art. C'était l'occasion pour
Lucie Camous de lancer Ostensible
que vous connaissez toutes et tous.

Au CAC Brétigny, Elena Lespes
Muñoz a initié un projet qui a été
ensuite poursuivi par Marie Plagnol,
de réflexion sur l'accessibilité de sites
Internet qui ont ainsi donné lieu à
une œuvre collaborative de Nicolas
Faubert et Mona Young-eun Kim
que le frac île-de-france a coproduite
et montrée dans une exposition en
2024. Cette œuvre était une façon
d'ancrer au frac et de rendre visible
la réflexion dont parlera plus
avant Béatrice Lecouturier sur
l'accessibilité au frac île-de-france.

Tout cela était pour moi une forme de
relation forte, mais encore distancée.
Je m'en suis rendu compte lorsque
j'ai moi-même éprouvé des difficultés
dans des actions du quotidien :
comme déplacer une chaise, prendre
le métro, soulever une bouteille,
rester debout. Cette épreuve est,
pour moi, la chance de ressentir
ces problématiques dans ma chair.
Je suis particulièrement touchée
que le frac île-de-france accueille
cette journée aujourd'hui. Rendre
notre secteur professionnel plus
inclusif implique la prise en
compte de chacune et chacun :

les artistes, le public et les salariés.
On doit être dans une approche
globale dans le fonctionnement
de la structure artistique, et pas
seulement sur ce qui est visible.
La question de la santé mentale
doit être prise en compte. La mise
en place d'un espace de repos proposée
par TRAM aujourd'hui devrait être
la norme.

Tout cela demande des moyens et
j'espère qu'en ces temps d'austérité,
ces initiatives seront soutenues.
C'est en s'appuyant les uns sur les
autres que nous pourrions continuer
à grandir ensemble. Merci. »

**BÉATRICE LECOUTURIER,
CONSEILLÈRE RÉGIONALE D'ÎLE-DE-FRANCE,
CONSEILLÈRE DE PARIS, PRÉSIDENTE DU FRAC ÎLE-DE-FRANCE**



« Bonjour à toutes et à tous. Je suis la présidente du frac île-de-france et je suis ravie de vous accueillir dans ce bel écrin que peut-être certains ne connaissaient pas.

Nous sommes au centre de ce quartier culturel en pleine expansion, en Seine Saint Denis, dans un lieu qui a une vocation culturelle auprès des publics qui en ont le plus besoin, qui sont peut-être plus éloignés de la culture. Nous avons une véritable vocation de politique culturelle. Merci au réseau TRAM d'avoir choisi le frac île-de-france pour s'installer aujourd'hui parmi nous et autour de ce thème de l'accessibilité si important et qui prend une dimension de plus en plus ample dans notre société, cela devient un vrai sujet politique.

Je suis heureuse de vous accueillir aujourd'hui dans ces belles réserves d'Île-de-France. Merci, cher Laurent Roturier, d'être parmi nous. Merci à Mesdames les co-présidentes du réseau TRAM, Aude Cartier et Stéphanie Chazalon. Merci Céline Poulin, et merci aux équipes.

L'année dernière, nous étions réunis au Musée d'Art moderne de Paris. Je suis élue du 16^e arrondissement et j'ai été ravie de vous accueillir dans cet arrondissement. Finalement, il y a quelque chose entre nous qui se poursuit. Ce sujet de l'accessibilité est prioritaire pour la région Île-de-France qui en a fait la grande

cause régionale 2024. La région agit sur tous les fronts : les transports, la culture, l'emploi. Permettez-moi de remercier sa présidente, Valérie Pécresse, qui a pris le sujet à bras-le-corps. Et quand elle prend un sujet à bras-le-corps, elle l'inscrit dans ses priorités. Des mesures fortes ont été mises en place. S'agissant de l'accès aux activités culturelles, cela doit être un droit pour chaque citoyen, quelle que soit sa situation, quel que soit son handicap, qu'il soit visible ou invisible. Et je rappelle que 80 % des handicaps sont invisibles. Les efforts déployés à l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques en 2024 nous ont montré combien l'inclusion de toutes et tous offre de véritables moments de partage de célébration.

L'art, comme le handicap, c'est aussi un droit à la différence. L'accessibilité est une priorité de mon engagement politique et nous partageons, avec Céline Poulin, cette volonté de favoriser l'inclusion de tous les publics sans exception. Et quand la volonté est là, les actions se concrétisent. Je pense à la réalisation de documents pour les publics en facile à lire et comprendre (FALC), la formation des équipes sur les questions du handicap. Avec l'association Souffleurs d'images, cette année, pour les publics aveugles et malvoyants. L'acquisition d'équipements adaptés, les travaux d'aménagement pour une meilleure accessibilité et les partenariats avec des acteurs engagés sur le sujet. Mais il reste beaucoup à faire. Il restera toujours beaucoup à faire et à imaginer collectivement pour que notre société soit plus inclusive.

J'ai fait voter à l'unanimité au Conseil de Paris un vœu sur l'instauration des "heures calmes" dans les administrations parisiennes pour que les personnes porteuses d'un trouble du spectre autistique se sentent plus à l'aise. Nos institutions

culturelles pourraient s'en inspirer et instaurer des heures calmes dans nos espaces, afin de permettre aux personnes souffrant d'un handicap lié à trop de monde, trop de bruit, un espace de tranquillité, afin d'apprécier à leur manière les œuvres présentées dans nos institutions.

Cette journée organisée avec TRAM sera l'occasion de réfléchir ensemble à tous ces possibles. C'est l'occasion de réaffirmer notre ambition en faveur de l'inclusion de toutes et tous. Elle doit être aussi une étape qui permet d'inscrire notre action dans la durée en mettant en place un véritable comité de suivi à l'échelle du territoire francilien. Vous ne manquerez pas de propositions, j'en suis certaine. Je veux remercier chaleureusement la région et sa présidente, Valérie Pécresse, qui finance le réseau TRAM à hauteur de 75 000 €.

Je remercie l'ensemble des intervenants, des artistes et des équipes qui se sont impliqués dans la préparation de cette journée. Ce que nous avons vu ce matin, avec l'artiste No Anger, nous fait réfléchir sur la place que nous voulons accorder au handicap et la force qu'ont en elles ces personnes qui ont toute leur place dans la société. C'est en partageant nos expériences que nous construirons une société plus inclusive.

Merci à toutes et à tous de vous engager pour faire avancer cette cause majeure. Je vous souhaite une belle journée d'échanges. »

INTRO

OOO

OOO

OOO

OOO

INTRO

INTRO

OOO

OOO

OOO

OOO

OOO

**AUDE CARTIER, DIRECTRICE DU CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN DE MALAKOFF**

**CO-PRÉSIDENTES
DU RÉSEAU TRAM**

**STÉPHANIE CHAZALON, DIRECTRICE
DE L'INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM**



« Nous voudrions d'abord remercier No Anger pour sa performance inaugurale, ainsi que tous les artistes, intervenants et experts d'usages qui ont répondu avec enthousiasme à l'invitation qui leur a été faite : Mathilde François, Charlotte Puisseux, Marguerite Maréchal, Anaïs Ghedini, Lucie Camous, Lucas Fritz, Bettina Samson, Lise Thiollier et Nicolas Faubert.

Un grand merci à Céline Poulin et à son équipe de nous accueillir au frac île-de-france. Nous saluons également Béatrice Lecouturier et remercions la Région-Île-de-France, partenaire historique de TRAM. Merci à Laurent Roturier pour ses mots et pour son soutien sincère, attentif et ambitieux aux actions de notre réseau, notamment cette journée professionnelle.

TRAM est un réseau vivant et dynamique qui fédère 35 structures telles que des centres d'arts, écoles d'art, collectifs d'artistes, musées et une fondation. C'est un espace de partage d'expériences et de ressources, où l'exemplarité et la mutualisation sont expérimentées au quotidien dans nos échanges. Nous en profitons d'ailleurs pour souhaiter la bienvenue au centre culturel Jean-Cocteau qui nous a rejoint le mois dernier.

Les deux dernières journées professionnelles de TRAM avaient pour thème « S'adapter : habiter, travailler et accueillir sur un territoire en mutation » en 2022 aux Beaux Arts de Paris, et « Écoresponsables ! Penser et transformer nos pratiques » en 2023 au Musée d'Art Moderne de Paris. Cette année nous vous invitons à penser l'accessibilité de nos lieux et de nos pratiques. Comme pour les éditions précédentes, cette journée a été préparée par un groupe de travail qui a réuni plusieurs structures du réseau. Nous voulons les remercier, parce qu'ils n'ont pas compté leur temps depuis le mois de janvier pour nous inciter à réfléchir avec beaucoup d'enthousiasme et d'humilité sur ces sujets. Nous en avons tous besoin et nous avons eu à cœur de penser l'accessibilité de cette journée : interprètes LSF, vélotypie, variété d'assises, mise à disposition d'une salle de retrait au calme, retransmission au casque, retransmission sur le live YouTube, impression de la feuille de salle en écriture braille et grande police. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons fait le choix de ne pas être sur une scène. Tout ceci a été pensé avec les experts d'usage qui nous ont accompagnés pour penser cette journée. Chacun et chacune d'entre vous, tout au long de la journée, pourra se rapprocher de l'équipe de TRAM et du groupe de travail. Vous êtes très nombreuses et nombreux à être présents dans cette salle, ou à suivre la journée à distance, ce qui en prouve la nécessité et le besoin.

Évidemment, il y a des partenaires dédiés pour cette journée, nous souhaitons les remercier également : l'imprimerie Laville Braille et spécifiquement Baptiste Dupont-Grillet, la pharmacie Delacroix Fleury et particulièrement Sandrine Germain, la brasserie La Parisienne

et sa directrice de communication Natasha Isakova, et enfin la fondation Fiminco en la personne de Manon Bourguinon. Nous tenons particulièrement à remercier nos trois interprètes en français / langue des signes françaises : Igor Casas, Eric Pournin et Felix Bianciotto qui ouvrent cette journée avec nous à l'accessibilité.

Et l'ensemble des membres de TRAM souhaite remercier notre fabuleuse équipe : Mathilde Fraleu, Léa Branchereau Angelucci, Marie Derroncourt, Zoé Thomas, Élise Prévault, Sophie Rattier, Lina Azzouz, et une pensée particulière pour notre chère secrétaire générale, Amélie Verley. Nous vous souhaitons une très belle journée de travail ! »

ELENA LESPES MUÑOZ
RESPONSABLE DE PUBLICS,
BÉTONSALON

MARIE PLAGNOL
RESPONSABLE
COMMUNICATION ET
MÉDIATION, CAC BRÉTIGNY

LUCIA ZAPPAROLI
RESPONSABLE DU BUREAU
DES PUBLICS, LE CRÉDAC



En 2022, le groupe réunissant les professionnels de la médiation au sein du réseau TRAM choisit de consacrer une série de rencontres à différents projets et modes d'accueil des publics handicapés dans nos lieux. Dès la première réunion, nous faisons deux constats :

- le premier : le besoin de s'outiller et de s'auto-former ;
- le second : la nécessaire implication de l'ensemble des équipes et des métiers des institutions culturelles ;

S'ajoute bientôt un troisième constat : la nécessité de porter cet engagement et ces projets non pas pour mais avec les personnes concernées.

Le caractère profondément politique des questions d'accessibilité et de mixité, à l'échelle des structures d'art contemporain comme de notre société, se trouve alors posé. Qu'en est-il du validisme dans nos institutions, ce système qui fonde la domination des expériences valides sur les expériences handicapées ?

Le groupe des professionnels de la médiation propose donc au Conseil d'Administration de TRAM de se saisir de ces questions pour en faire le sujet de la prochaine journée professionnelle. Un groupe de travail se constitue alors, qui depuis janvier 2024, s'est attelé à la préparation de cette journée. Il s'ouvre à d'autres pratiques professionnelles et choisit de travailler en dialogue constant avec des personnes concernées et engagées dans ces luttes. Nous tenons ici à remercier : Lucie Camous, Etienne Chosson, Mathilde François, Samuel Hibon, Mélanie Joseph, Bettina Samson. Et bien sûr l'équipe de TRAM toute entière : Léa Branchereau-Angelucci, Marie Dernoncourt, Mathilde Fraleu,

Élise Préault, Zoé Thomas et Amélie Verley, ainsi que Lina Azzouz et Sophie Rattier.

Dans la myriade des expériences complexes et diverses qu'accueillent nos institutions d'art aujourd'hui, force est de constater que les personnes handicapées sont largement sous-représentées et négligées dans les pratiques de nos lieux. C'est le cas lorsque l'on parle de l'accès, en tant que public ; de la participation à la programmation artistique, en tant que curatrice et curateur, artiste ou travailleuses et travailleurs de l'art ; ou de l'engagement des personnes handicapées au sein des équipes mêmes.

De nombreuses discussions sur les handicaps dans les institutions culturelles commencent et s'arrêtent aux questions suivantes : L'espace d'exposition et l'exposition sont-ils accessibles ? et comment les rendre accessibles ? L'exercice qui consiste à se poser la question de l'accessibilité de nos institutions en examinant la mise en place

d'aménagements spécifiques pour les visites – vérification des rampes d'accès, utilisation de systèmes sonores amplifiés ou sous-titrage d'un film par exemple – nous semble bien évidemment une étape essentielle, mais absolument insuffisante. Bien que ces pratiques soient importantes, elles se concentrent sur ce que les professionnels de l'art, et bien souvent les équipes de médiation, peuvent faire pour les visiteuses et visiteurs en situation de handicap, plutôt qu'avec elleux. Ces conversations laissent bien souvent de côté le sujet de la représentation des artistes et travailleuses et travailleurs de l'art handicapés au sein de nos programmations comme de nos équipes.

Le programme de cette journée est pensé pour inviter les équipes des institutions culturelles, et la diversité des métiers qui les constituent – directrice, directeur, curatrice, curateur, chargé de la programmation artistique, chargé de production, chargé de la communication, chargé des bâtiments, régisseuse, chargé d'accueil et de la médiation, éducatrice, éducateur, personnel d'entretien, etc. – à se questionner sur les formes de validisme aujourd'hui profondément enracinées dans nos pratiques professionnelles quotidiennes, comme dans notre société. Nous proposons de nous mettre dans une position d'apprenantes et apprenants, en dialogue avec les artistes, curatrices et curateurs,

penseuses et penseurs, concernés et engagés dans les luttes anti-validistes qui interviendront tout au long de cette journée. Il s'agira peut-être moins d'apprendre, que d'apprendre à désapprendre en nous demandant : Accessibles ? Le sommes-nous vraiment ? L'auto-critique nous apparaît être une étape fondamentale pour revoir nos méthodologies et nous engager pleinement, toutes et tous ensemble, dans ce vaste chantier.

Nous proposons que la justice pour les personnes handicapées et les études critiques et militantes sur le validisme fassent partie intégrante de l'avenir de nos institutions et de nos métiers. Cette position s'inscrit dans la volonté de penser nos structures comme des organisations socialement réactives, radicalement inclusives et mixtes qui reconnaissent la complexité des expériences vécues. L'opportunité nous est offerte de nous déplacer et de penser l'accessibilité non pas comme une case à cocher mais comme un terrain de recherche, riche d'expérimentations et de possibles transformations de nos institutions. L'objectif n'est pas d'expérimenter une fois l'accessibilité à l'occasion d'un événement dont c'est le sujet mais d'engager une démarche collective et pérenne, à l'échelle de notre secteur professionnel. D'autant plus que le travail de l'accessibilité ne bénéficie pas seulement aux personnes directement concernées par les handicaps. Il ouvre pour toutes et tous d'autres modes

de participation, de nouvelles expériences sensibles, un rapport différent aux temporalités, ou encore une pluralité de manières d'être vivantes et vivants.

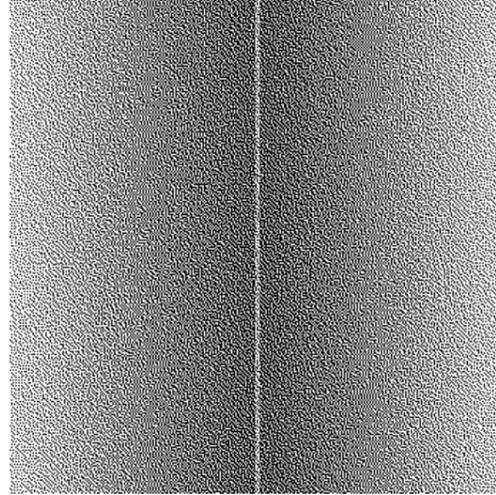
Avant de commencer cette journée, nous tenions à vous partager ces quelques règles de savoir-vivre antivalidiste, proposées par Ostensible :

- Ne pas poser de questions sur le handicap d'une personne. Cela dit, que la personne concernée se sente libre d'en parler ou non (par elle-même ou par un tiers).
- Ne pas décrire le handicap d'une personne, sans son consentement. Cela dit, que la personne concernée se sente libre d'en parler ou non (par elle-même ou par un tiers)
- Ne pas infantiliser la personne, attendre qu'elle exprime (par elle-même ou un tiers) ses besoins.
- Ne pas dire : « les handicapés », mais « les personnes handicapées » ou, si certaines et certains le préfèrent, « les personnes en situation de handicap »

Nous remercions l'équipe de TRAM, Amélie, Elise, Marie, Zoé, Mathilde et Léa pour la préparation et l'organisation de cette journée, et enfin, merci à vous, par avance, pour votre écoute bienveillante et enthousiaste !

Plus d'information sur le groupe de travail à retrouver en page 46.

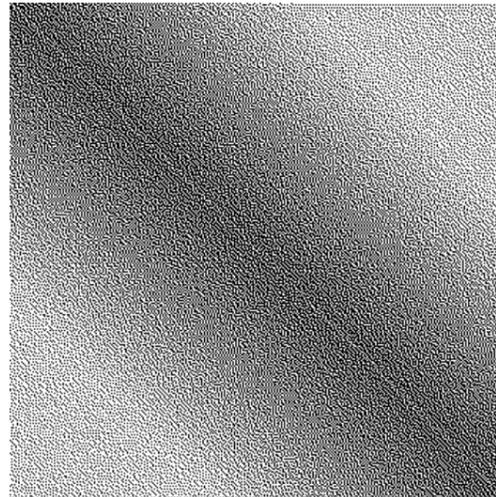
↪ [Par ici](#)



Qui ensemble cessent
de performer
la validité

Une maison de circuits
imprimés
Éclairée par une lumière
tamisée
Accueillant des tableaux
accrochés à 1,27 m
Qui ensemble dialoguent
par vélotypie

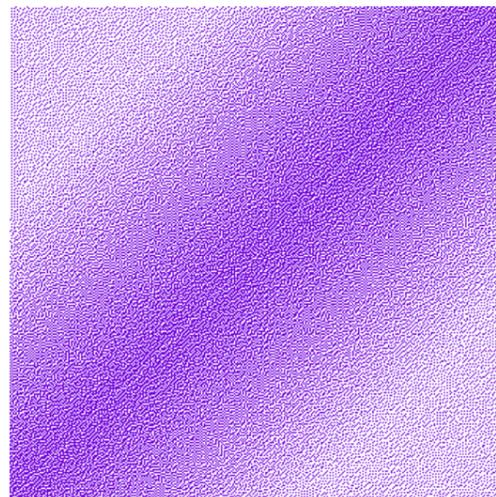
Une maison de tissu
rembourrée de mousse
Éclairée par la lumière
des téléphones
Accueillant
des médiatrices handi
Qui ensemble refont
le monde



Une maison de matelas
confortables
Équipée de baignoires-
piscines collectives
Habitée par des chats
et des humains
Qui ensemble font naître
des aurores boréales

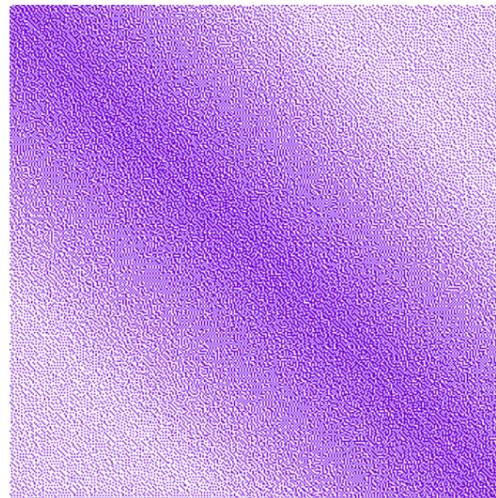
Une maison en colimaçon
Équipée d'une bibliothèque
braille
Habitée par des ami.es
imaginaires
Qui ensemble lisent et
discutent de poèmes

Une maison de mousse
lichen
Éclairée par une lumière
de source inconnue
Accueillant des gens
très fatigués
Qui ensemble font
de l'apiculture



Une maison de santé
Habitée par des habitudes
Équipée de pneus lisses
Qui ensemble boivent
du thé Lorelei

Une maison de salle
d'attente
Éclairée par le bleu
des gyrophares
Accueillant des peluches
sûres
Qui ensemble kiffent
la solitude



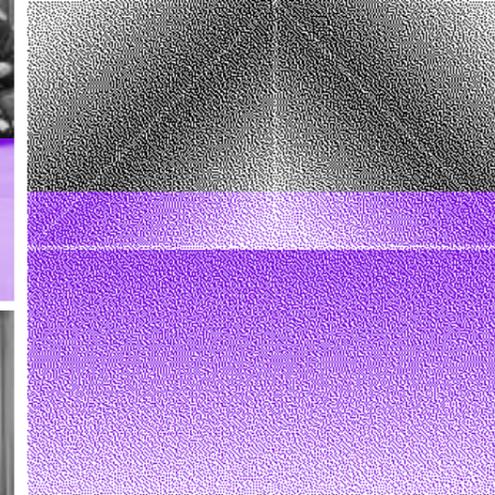
Une maison en Acabie
Éclairée par ta voiture
en flammes
Habitée par des pronoms
variés
Qui ensemble c'est
tou·x·tes

Une maison de
chauves-souris
Équipée de samovars
à tous les étages
Accueillant des maladies
de compagnie
Qui ensemble sont
des nanoparticuliers

Une maison de sel
Équipée des accessoires
de forme encore
inconnue
Habitée par



Nicolas Faubert, *Une ode aux défis*



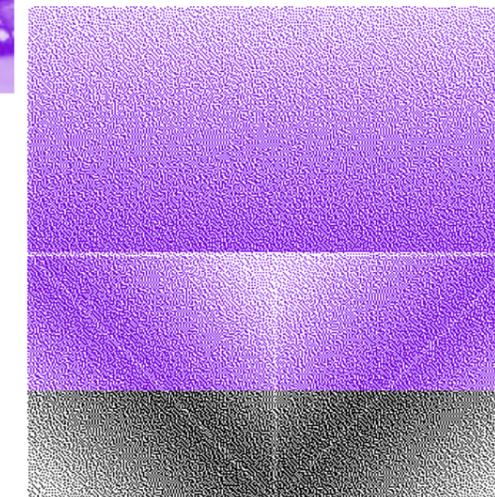
Une maison de savon
sculpté
Éclairée par
des panneaux
publicitaires
Accueillant des vis
aux regards tris
Qui ensemble prépa
une transhumance

Une maison d'hydrogène
Équipée d'une pièce
à gravité zéro
Habitée par des per
qui parlent autr
Qui ensemble recha
leur batterie

Une maison de clair
traversée d'air
Éclairée par des l
intérieures
Accueillant des ger
de passage
Qui ensemble sont
tout simplement

Une maison crip, ba
Équipée d'un droit
à la légèreté
Habitée par des in
chaleureux
Qui ensemble n'ont
à serrer les den

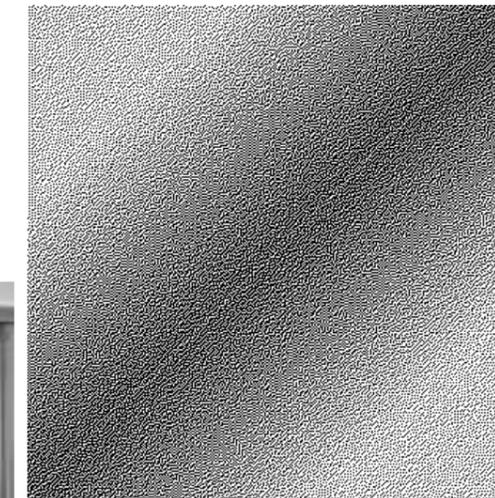
Une maison de papi
Équipée d'un toit p
Accueillant des mo
Qui ensemble cherch
un horizon plus



Une maison en choc
Équipée de jeux de
Habitée par des gr
intergénérationn
Qui ensemble égrèn
des petits pois

Une maison en carto
recyclé
Éclairée par une l
proche du spectr
solaire
Accueillant des âme
errantes
Qui ensemble monter
un jardin collec

Une maison de mate
moelleux
Équipée de vélos
électriques
Habitée par des at
Qui ensemble prépa
des concoctions
de plantes



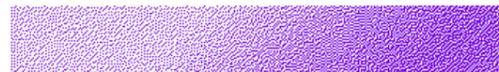
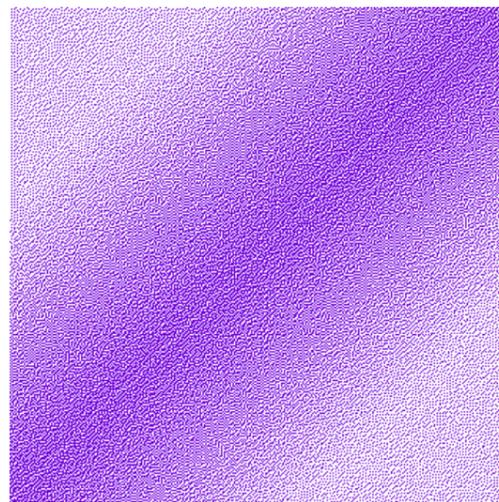
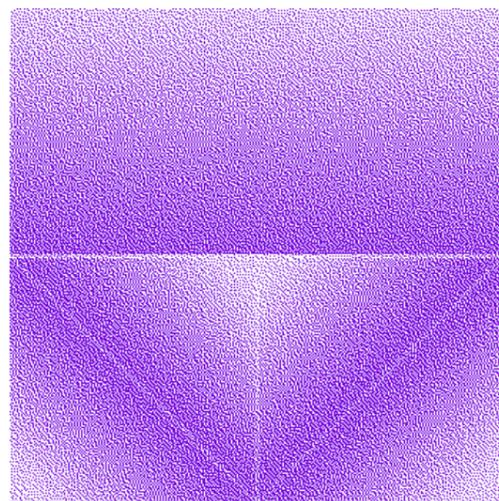
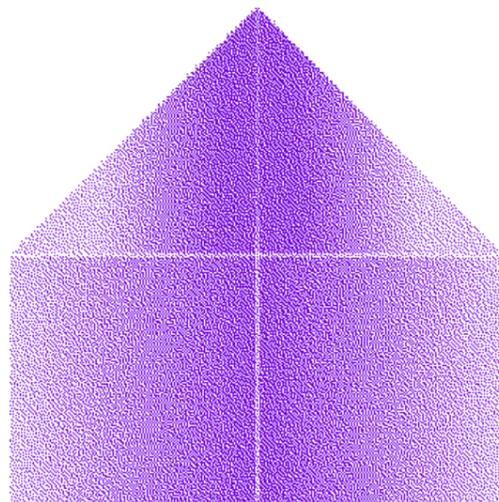
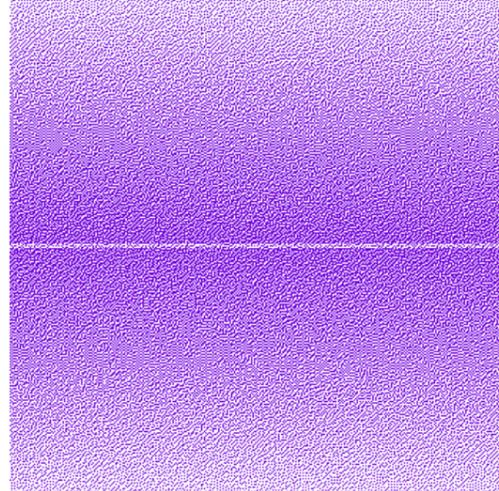
Une maison de coqu
d'huître
Équipée de chaises
roulantes
Habitée par des pe
parlant la langu
des signes
Qui ensemble font
une œuvre collec

Une maison en toile
de parachute
Éclairée par des pl
dorés
Accueillant des pe
n'entendant pas
les sons
Qui ensemble prépa





Restitution poétique Suriken Love
par Bettina Samson et Lise Thiollier



Equipée d'un serveur
Habitée par des personnes
invisibles
Qui ensemble partagent
leurs expériences

Une maison de velours
Éclairée par des lucioles
des champs
Accueillant des bébés
par milliers
Qui ensemble écrivent
le manifeste d'une
nouvelle Commune

Une maison en silicone
Équipée de grands lits
soyeux
Habitée par des spoonies
Qui ensemble font l'amour

Une maison de feuilles
Équipée de gilets
de sauvetage
Habitée par des araignées
Qui ensemble peignent
les murs en bleu

Une maison de racines
Équipée de rampes
magnétiques
Accueillant des personnes
très curieuses
Qui ensemble discutent
des effets de la couleur

Une maison éco-musée
Éclairée par des sons
Accueillant des personnes
parlant une autre langue
Qui ensemble expérimentent
d'autres façons
de se déplacer

Une maison de pâte
à modeler
Éclairée par la vie
Accueillant des fantômes
Qui ensemble discutent
et débattent

Une maison de bave
Éclairée par les histoires
de chacun·e
Habitée par des corps
non assignables
Qui ensemble explorent
des expériences
sensorielles

Une maison de silence
Équipée de tous types
de béquilles
Accueillant des mouvements
de joie
Qui ensemble font refuge

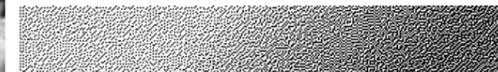
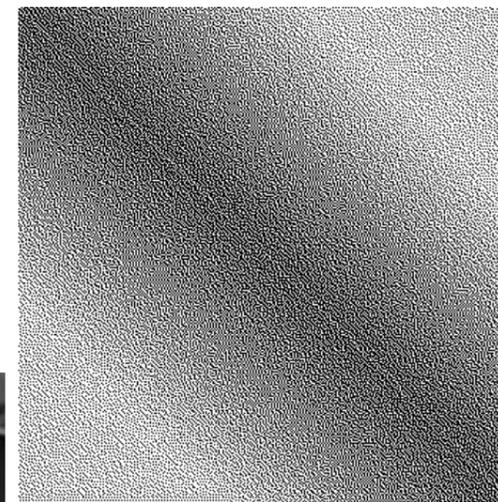
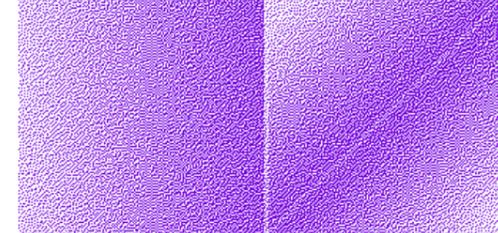
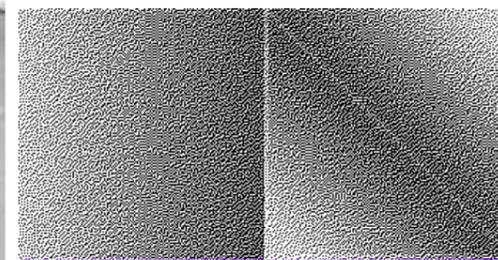
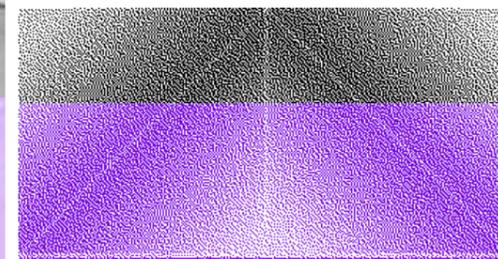
Une maison de plastique
thermoformable
Éclairée par
la phosphorescence
d'un crustacé
Accueillant des récits
émancipateurs
Qui ensemble murmurent

Une maison de mycellium
Éclairée par le clair
de lune
Accueillant différentes
minorités
Qui ensemble discutent
de luttes communes

Une maison de bulles



No Anger Le masque du freak



Accueillant des N
accidentées
Qui ensemble diss
la nuit

Une maison de papie
Équipée de rêves é
Habitée par des ch
de poudre
Qui ensemble débou
les clichés

Une maison en boî
médicament
Éclairée par la lu
Accueillant les an
d'autres contin
Qui ensemble font
les formes de do

Une maison de part
musicales
Équipée de lunette
dans un monde s
lunettes
Habitée de militan
et activistes
Qui ensemble accue
des fugitifs

Une maison sans mu
Équipée de petits c
pour les impens
Habitée par les me
d'un Crip Camp
Qui ensemble cesse
de performer
la validité

Une maison de circ
imprimés
Éclairée par une l
tamisée
Accueillant des ta
accrochés à 1,2
Qui ensemble dialo
par vélotypie

Une maison de tiss
rembourrée de m
Éclairée par la lu
des téléphones
Accueillant
des médiatrices
Qui ensemble refon
le monde

Une maison de mate
confortables
Équipée de bainoi
piscines collect
Habitée par des ch
et des humains
Qui ensemble font
des aurores boré

Une maison en colin
Équipée d'une bibl
braille
Habitée par des am
imaginaires
Qui ensemble lisen
discutent de poé

Une maison de mous
lichen
Éclairée par une l
de source inconn
Accueillant des ge
très fatigués
Qui ensemble font
de l'apiculture

Une maison de sant
Habitée par des

DISCUSSION À PLUSIEURS VOIX

**DÉFAIRE LE VALIDISME :
THÉORIES, EXPÉRIENCES ET PISTES
DE RÉFLEXION**

**MODÉRATION :
ELENA LESPES MUÑOZ**

**ACCOMPAGNEMENT À LA RÉALISATION :
LUCIE CAMOUS**

**ANAÏS GHEDINI,
ARTISTE, AUTEURICE ET HANDIACTIVISTE,
MEMBRE DE LA COLLECIVE
DES HANDI-ES TORDU-ES**

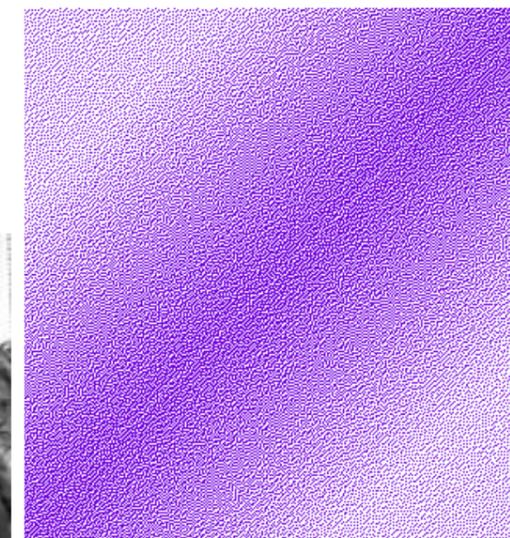
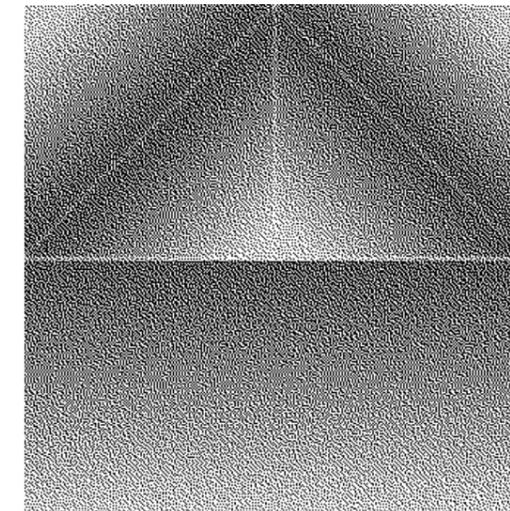
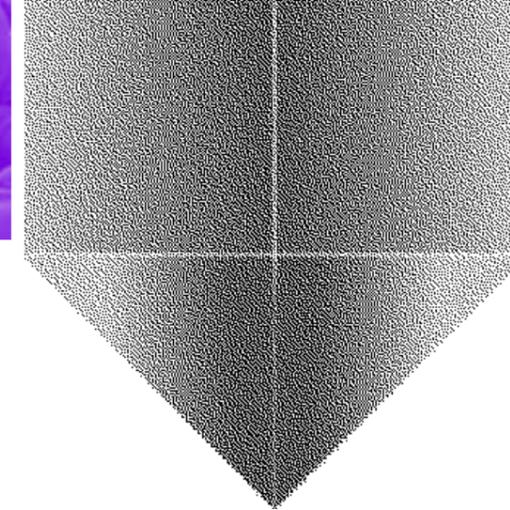
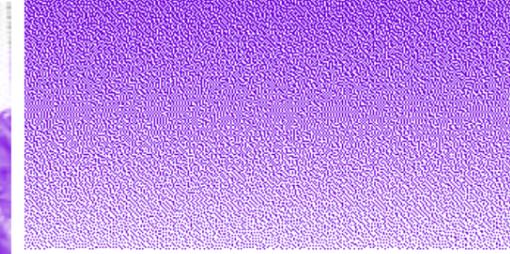
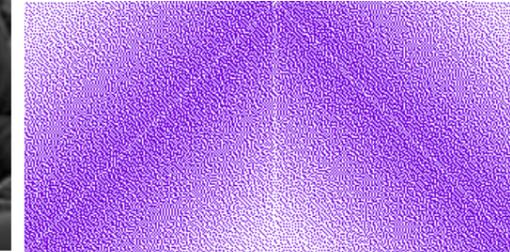
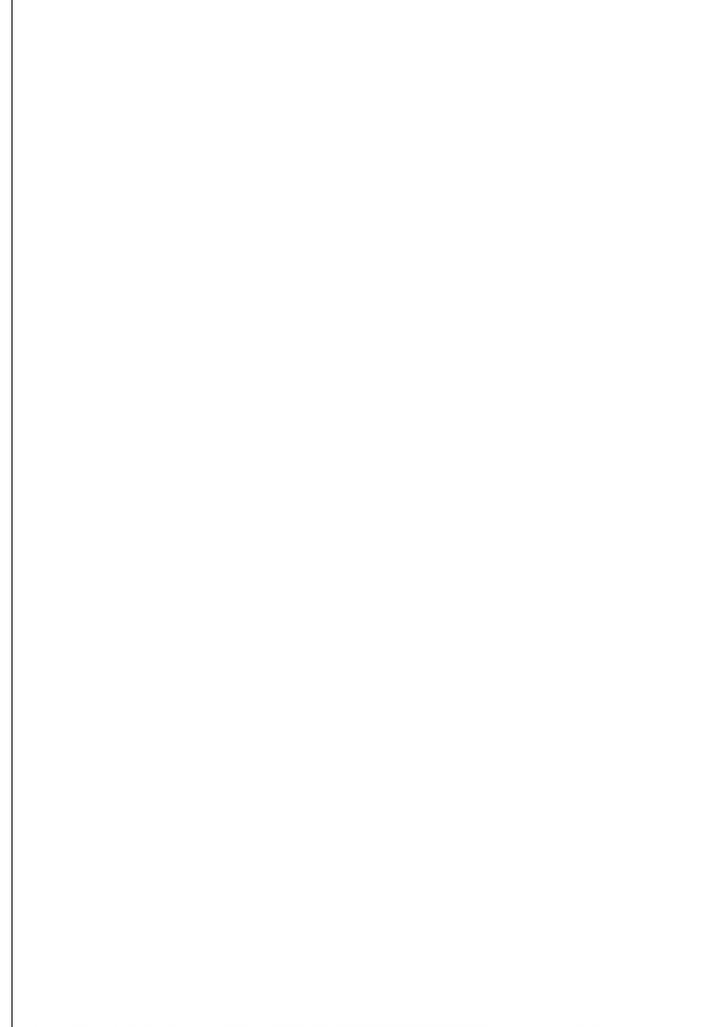
**MARGUERITE MARÉCHAL,
ARTISTE ET MEMBRE DE LA COLLECTIVE
DES HANDI-ES TORDU-ES**

**CHARLOTTE PUISEUX,
PSYCHOLOGUE ET DOCTEURE EN PHILOSOPHE,
MEMBRE DES DÉVALIDEUSES**

Prenant pour point de départ l'expérience et le vécu des intervenantes, ainsi que les outils théoriques, militants et poétiques qu'elles mobilisent dans leurs différentes activités, cette discussion à plusieurs voix se propose d'examiner les configurations et écueils validistes qui façonnent les institutions artistiques. Pour quels corps les structures et les espaces d'exposition sont-ils conçus ? Comment nos structures invitent-elles certains corps au dépend d'autres corps mis à mal ? De quoi chacune a-t-iel besoin pour être bien dans un espace ? sont des interrogations qui serviront de fil conducteur à cet échange.

Hors-série de *Variations*, le podcast de la discussion à plusieurs voix co-produit par Ostensible et TRAM est en ligne.

Retrouvez
le podcast ici



Qui ensemble kiffer
la solitude

Une maison en Acab
Éclairée par ta vo
en flammes
Habitée par des pro
variés
Qui ensemble c'est
tou·x·tes

Une maison de
chauves-souris
Équipée de samovar
à tous les étage
Accueillant des ma
de compagnie
Qui ensemble sont
des nanoparticu

Une maison de sel
Équipée des access
de forme encore
inconnue
Habitée par
des traducteurs
traductrices en
Qui ensemble inven
des danses sans

Une maison de plas
pour prothèse
Éclairée par les r
du soleil coucha
Accueillant des mé
Qui ensemble appren
à aimer

Une maison de savon
sculpté
Éclairée par
des panneaux
publicitaires
Accueillant des vi
aux regards tris
Qui ensemble prépa
une transhumanc

Une maison d'hydro
Équipée d'une pièce
à gravité zéro
Habitée par des pe
qui parlent autr
Qui ensemble recha
leur batterie

Une maison de clair
traversée d'air
Éclairée par des l
intérieures
Accueillant des ger
de passage
Qui ensemble sont
tout simplement

Une maison crip, b
Équipée d'un droit
à la légèreté
Habitée par des in
chaleureux
Qui ensemble n'ont
à serrer les den

Une maison de papi
Équipée d'un toit p
Accueillant des mo
Qui ensemble cherch
un horizon plus

Une maison en choc
Équipée de jeux de
Habitée par des gr
intergénérationn
Qui ensemble égrèr

CONFÉRENCE PERFORMANCE

CE QUE LES CORPS DÉVIANTS ENSEIGNENT OU COMMENT L'ANTIVALIDISME TRANSFORME LE MONDE

Mathilde François se présente comme consultante en transformation en intégration des changements écologiques et sociaux dans les organisations. C'est avec cette casquette qu'elle a accompagné l'équipe de TRAM à la préparation de cette journée professionnelle. Elle est militante antivalidiste au sein d'un collectif handi-féministe, les Dévalideuses. Et elle est artiste- auteure. Elle tient le blog illustré lavieacroquer.wordpress.com ainsi que le compte Instagram associé [@lavieacroquer](https://www.instagram.com/lavieacroquer/), où elle met en récit le validisme et le politique de l'intime. Elle produit également des formes variées (films, performances, peintures).

« Les Dévalideuses » sont un collectif handi-féministe. Un collectif qui défend les voix des minorités de genres handicapées, et se situe au croisement des luttes contre le validisme (la discrimination systémique subie par les personnes handicapées) et le sexisme. Les Dévalideuses ont plusieurs missions : produire des contenus pour que les gens s'approprient tous les concepts antivaldistes, et faire de la politique, et cela passe par la désobéissance civile (lorsqu'on a l'énergie) et du plaidoyer au niveau européen et au niveau national. En octobre 2023, les Dévalideuses avec « les Dégommeuses » ont tendu une grande banderole dans le village paralympique qui était installé place de la république. La banderole stipulait « La France : médaille d'or du validisme. » Faire irruption dans l'espace public est une stratégie pour mettre les sujets à l'agenda, et faire l'actualité.

Mathilde François se présente comme handicapée. Elle ajoute qu'elle n'en a pas l'air et qu'elle ressemble plutôt à une valide de bonne volonté. Une valide de bonne volonté c'est une personne valide qui pense qu'elle ne déteste pas les handicapés, qui trouve peut-être certaines personnes handicapées médiatisées inspirantes, qui sont comme Amélie Poulin dans cette scène du film où elle prend le bras d'une personne malvoyante qui a sa canne blanche, dans la rue, sans lui demander son consentement. Amélie lui raconte tout ce qu'elle voit, l'inonde de commentaires : « Il y a un oiseau bleu, un enfant qui pleure... » puis le laisse.

Le handicap est mal connu, mal compris et mal perçu. On parle souvent du chiffre de 80% de handicaps dits

MATHILDE FRANÇOIS

Diaporama de la conférence
↻ [Par ici](#)

invisibles. La construction de ce chiffre est discutable mais il faut retenir que le stéréotype du fauteuil comme représentation du handicap n'est pas pertinent.

QU'EST-CE QUE LE HANDICAP ?

Mathilde François demande à l'assemblée qui est-ce qui se considère handicapé. Quelques rares mains se lèvent. Le nombre de mains levées ne représente pas le taux réel de personnes handicapées. Ce décalage s'explique par plusieurs raisons : le fait que professionnellement il est vulnérabilisant d'annoncer que l'on est handicapé dans un espace comme celui des journées professionnelles ; et la difficulté à s'identifier handicapé.

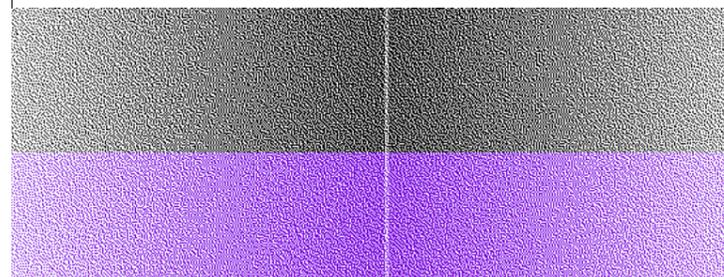
Mathilde François interroge une participante au premier rang. Elle a des lunettes mais n'a pas levé la main bien qu'elle ne soit pas en capacité de conduire sans lunettes. Cela s'explique car elle a l'habitude de porter des lunettes. S'il n'y avait pas d'organisation pour obtenir des lunettes, avec des opticiens, des généralistes qui font des prescriptions, elle serait empêchée de conduire, ou de lire. Sans elle, vous seriez donc handicapée dans cette société où il n'y avait pas de lunettes.

LE HANDICAP EST UN STATUT DANS UN CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE.

La loi du 11 février 2005 pour « l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » stipule : « Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

Est handicapé quiconque n'a pas accès à la vie sociale et citoyenne dans un environnement défini.

Charlotte Puiseux, autrice de l'essai, *De Chair et de Fer, vivre et lutter dans une société validiste*, aux éditions



Une maison de matériaux
moelleux
Équipée de vélos
électriques
Habitée par des atomes
Qui ensemble préparent
des concoctions
de plantes

Une maison de coquilles
d'huître
Équipée de chaises
roulantes
Habitée par des personnes
parlant la langue
des signes
Qui ensemble font
une œuvre collective

Une maison en toile
de parachute
Éclairée par des phares
dorés
Accueillant des personnes
n'entendant pas
les sons
Qui ensemble préparent
un voyage

Une maison de pavés
de verre
Éclairée par
des lampadaires
Accueillant des personnes
très âgées
Qui ensemble préparent
une manifestation

Une maison de glaise,
Équipée d'un ascenseur
Habitée par des personnes
invisibles
Qui ensemble partagent
leurs expériences

Une maison de velours
Éclairée par des lucioles
des champs
Accueillant des bébés
par milliers
Qui ensemble écrivent
le manifeste d'une
nouvelle Commune

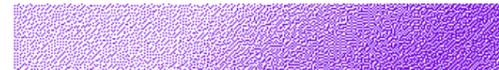
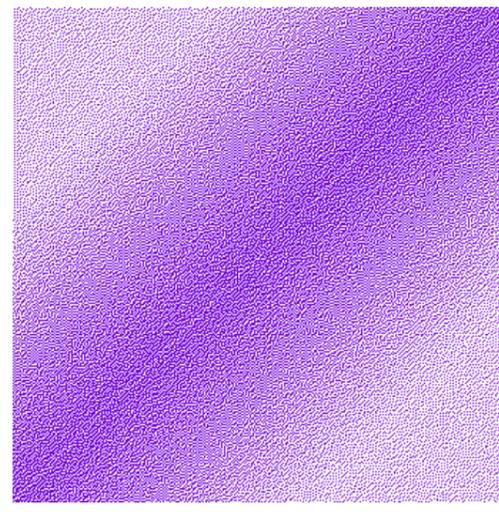
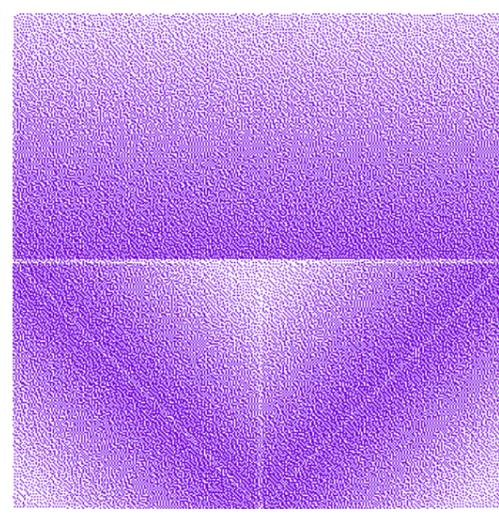
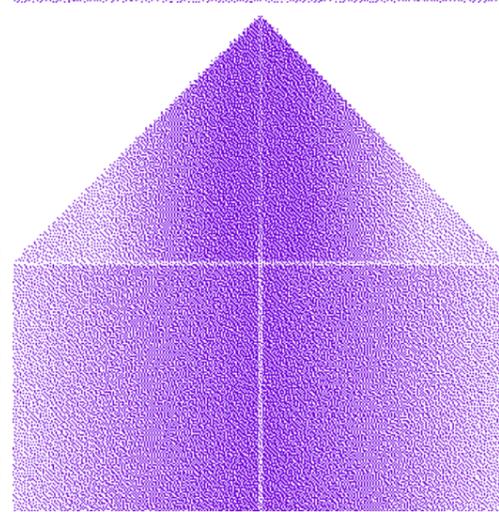
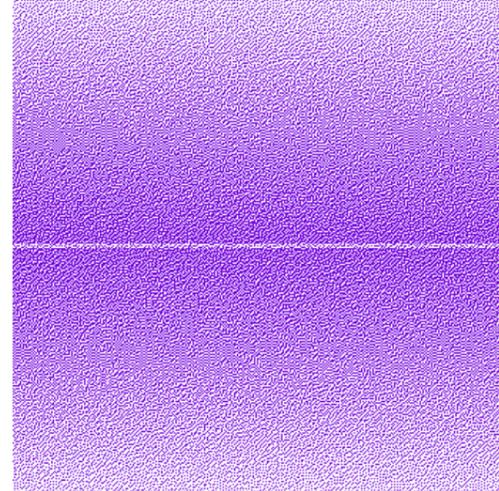
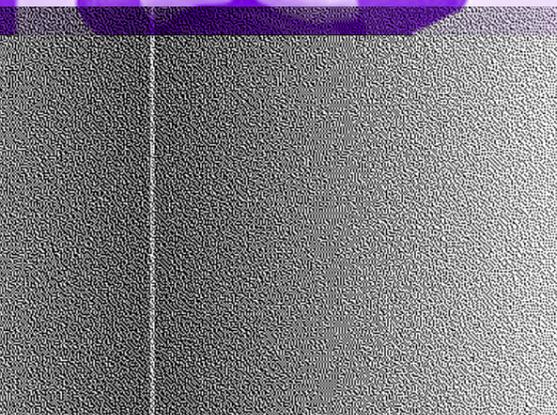
Une maison en silicone
Équipée de grands lits
soyeux
Habitée par des spoonies
Qui ensemble font l'amour

Une maison de feuilles
Équipée de gilets
de sauvetage
Habitée par des araignées
Qui ensemble peignent
les murs en bleu

Une maison de racines
Équipée de rampes
magnétiques
Accueillant des personnes
très curieuses
Qui ensemble discutent
des effets de la couleur

Une maison éco-musée
Éclairée par des sons
Accueillant des personnes
parlant une autre langue
Qui ensemble expérimentent
d'autres façons
de se déplacer

Une maison de pâte
à modeler



Une maison de plastique
thermoformable
Éclairée par
la phosphorescence
d'un crustacé
Accueillant des récits
émancipateurs
Qui ensemble murmurent

Une maison de mycellium
Éclairée par le clair
de lune
Accueillant différentes
minorités
Qui ensemble discutent
de luttes communes

Une maison de bulles
Équipée de vents
contraires
Habitée par des
réalisatrices de film
Qui ensemble s'écourent
vraiment les uns
les autres

Une maison de matière
énigmatique
Éclairée par un projecteur
de cinéma
Accueillant des Ninja
accidentées
Qui ensemble dissipent
la nuit

Une maison de papier ciré
Équipée de rêves éveillés
Habitée par des chemins
de poudre
Qui ensemble déboulonnent
les clichés

Une maison en boîtes de
médicament
Éclairée par la lune vague
Accueillant les ancêtres
d'autres continents
Qui ensemble font implorer
les formes de domination

Une maison de partitions
musicales
Équipée de lunettes
dans un monde sans
lunettes
Habitée de militantes
et activistes
Qui ensemble accueillent
des fugitifs

Une maison sans murs
Équipée de petits endroits
pour les impensés
Habitée par les membres
d'un Crip Camp
Qui ensemble cessent
de performer
la validité

Une maison de circuits
imprimés
Éclairée par une lumière
tamisée
Accueillant des tableaux
accrochés à 1,27 m
Qui ensemble dialoguent
par vélotypie

Une maison de tissu
rembourrée de mousse
Éclairée par la lumière
des téléphones
Accueillant
des médiatrices handi
Qui ensemble refont

La Découverte nous enseigne que certaines différences physiques et sensorielles que nous considérons aujourd'hui comme des handicaps ont pu être considérées comme des marqueurs de grandeurs dans d'autres sociétés. C'est le cas de la cécité dans la Grèce antique, les personnes concernées étaient considérées comme ayant accès à une réalité vraie.

Théoriquement, nous sommes 12 millions de personnes handicapées en France. Une personne sur six. 40 % si l'on compte le handicap temporaire lié aux maladies invalidantes. 80 % des personnes handicapées invisibles, c'est un chiffre énorme. Et enfin, 80 % des handicaps sont acquis.

Comment se fait-il qu'il y ait aussi peu de personnes handicapées revendiquées ou même visibles ? Parce que le handicap est invisibilisé, c'est un stigmate. Beaucoup d'insultes sont basées sur le handicap. « Quel autiste celui-là ! », « Quel attardé ! » Il y a un usage quotidien des mots validistes. Si l'on décortique le sens de ces insultes, le handicap est synonyme de personnes moins capables.

L'hypothèse selon laquelle les personnes handicapées sont moins capables et donc moins méritantes socialement, est à la base du stigmate. Cette hypothèse vient du modèle médical du handicap. Le modèle médical considère les personnes handicapées comme des personnes à soigner, « à réparer ». Le modèle médical mesure la distance entre la « norme » médicalement définie et la situation de la personne. Ainsi le handicap est perçu dans cette approche comme un problème individuel à soigner, et cela entraîne des injonctions violentes faites aux personnes handicapées comme l'idée que leur intégration dans la société serait une question de bonne volonté, d'efforts individuels à fournir.

Le modèle médical a largement influencé les politiques publiques du handicap, qui se sont constituées dans une logique de charité et de placement des personnes dépendantes dans des institutions médicalisées dans lesquelles leurs libertés sont réduites et dans lesquelles ces personnes sont gérées avec tout ce que cela comporte d'éloignement en tant que personne citoyenne.

Le mouvement antivaldiste tente de faire en sorte que la société dépasse le modèle médical pour aller vers une approche du handicap par le modèle social. Le modèle social consiste à considérer l'exclusion des personnes handicapées comme un problème collectif, et reprend l'idée que le handicap existe dans un contexte sociétal donné. Le modèle social est basé sur une approche structurelle du handicap et suppose qu'on doit transformer chaque endroit de notre société.

Mathilde François présente à l'écran quelques-unes de ses illustrations. Sur l'une d'entre elles il y a

une jeune femme en fauteuil en bas d'un escalier, une réunion a lieu en haut de l'escalier. La jeune femme s'exclame que malgré toute sa bonne volonté l'escalier ne se transforme pas en ascenseur. La bonne volonté ne suffit pas dans un monde validiste. Le modèle médical considèrera que cette jeune femme ne peut pas aller à la réunion à cause de son fauteuil, tandis que le modèle médical considère qu'elle ne peut pas aller à la réunion à cause de l'escalier.

Une limite du modèle social est d'être potentiellement un peu trop universaliste... Il est possible de croire que si l'égalité est écrite dans la loi, c'est opérationnel et suffisant. Or c'est faux. Il y a des personnes qui ont beaucoup de mal à accéder aux droits dont on parle. Concrètement, remplir un dossier à la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) est une épreuve et nécessite beaucoup d'organisation, de capacité d'écriture ou d'usage de la langue française. Ce qui de fait exclut de nombreuses personnes.

Le mouvement antivaldiste complète le modèle social par une approche basée sur l'identité et la fierté. On parlera de mouvement *Crip*. *Crip*, vient d'un mot anglais *cripple*, qui veut dire « boiteux, estropiés ». Ce terme stigmatisant a été revendiqué par les communautés handies et en lutte. Comme les communautés *Queer* ont revendiqué le terme qui était au départ une insulte signifiant les déviants. Les personnes *crip* ce sont des personnes handies et fières de l'être. L'exposition *En Dehors* au CRAC de Sète, curaté par Lucie Camous est un exemple de culture *crip*. C'est une exposition qui propose avec enthousiasme d'interroger son *able gaze*, son regard valide, et de célébrer les identités handies et leurs expériences du monde.

Mathilde François demande à l'assemblée si certaines et certains connaissent le terme validisme qu'elle utilise depuis le début de l'intervention. Environ la moitié du public lève la main. Elle demande s'ils peuvent en donner une définition.

Quelqu'une propose « C'est le fait de ne pas y penser, ne pas penser à ceux qui sont empêchés. » Mathilde François rebondit en expliquant que le droit à l'insouciance est complètement absent des vies handicapées dans une société validiste. Quelqu'un d'autre propose « être normatif. »

Le validisme est un système social, comme le patriarcat ou le racisme. Le validisme est une organisation sociale et culturelle qui fait que tout corps qui ne correspond pas à la norme est violemment réprimé. On reporte les différences de capacité dans le statut social. Concrètement, ce sont des vies et des expériences moins racontées et moins montrées. Nous sommes tous validistes. On peut être une femme et très sexiste. Il en est de même pour le validisme.

Le système validiste propose de scinder la population en deux catégories distinctes : les personnes handicapées et les personnes valides (valides pour le moment). Faisons éclater ce modèle car il ne fonctionne pas. Ces catégories sont artificielles. On peut considérer le handicap comme un *continuum* sur lequel on navigue tout au long de la vie. Cette modélisation binaire est une construction sociale. Exactement comme les autres catégorisations (race, sexe...), ce sont des constructions sociales.

Mathilde François lit à l'assemblée un extrait de l'essai *De Chair et de Fer* de Charlotte Puiseux.

Le validisme se traduit dans la société de manières variées :

- L'inaccessibilité pour les PMR (Personnes à Mobilité Réduite) des espaces. Moins de 10 % des stations de métro sont accessibles aux personnes à mobilité réduite à Paris. Il y a une obligation depuis 2005 à rendre les établissements recevant du public (ERP) accessibles, mais il y a eu de nombreux reports et cette loi a été remise en question par la loi Elan*.
- L'inaccessibilité sensorielle et l'inaccessibilité aux personnes malentendantes, sourdes, malvoyantes et aveugles qui se traduit par l'absence de vélotypie, de LSF, de sous-titrages, par l'excès de bruits ou l'absence d'espaces calmes...
- Les discriminations dans le soin. Le racisme entraîne par exemple l'accusation pour les personnes racisées d'exagérer leurs symptômes, ce qui entraîne une mauvaise prise en charge, des décès et des handicaps. De même, l'on est bien moins soigné quand on est trans, gros, quand on est une femme.
- La grossophobie est un validisme. Vous n'avez pas accès aux espaces communs, les assises ne sont pas correctes.
- Les discriminations à l'emploi, lors des études supérieures... (Écouter à ce sujet le podcast *Au Boulot*, de la sécurité sociale)
- La psychophobie et le validisme dans le langage : « Emmanuel Macron est-il fou ? » C'était le titre de tous les journaux en juin 2024. Le journaliste emploie une situation de santé mentale à propos d'une personne pour décrire ses actes perçus comme incohérents.
- Les efforts considérables qu'il faut déployer pour obtenir des droits fondamentaux que rencontrent les personnes handicapées.

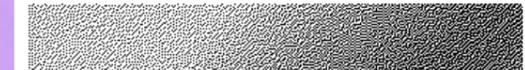
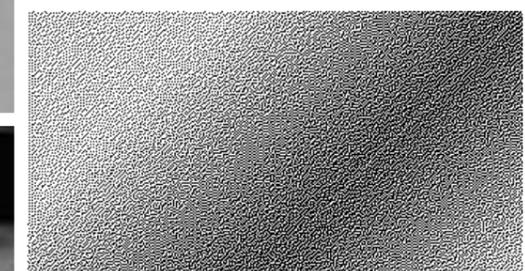
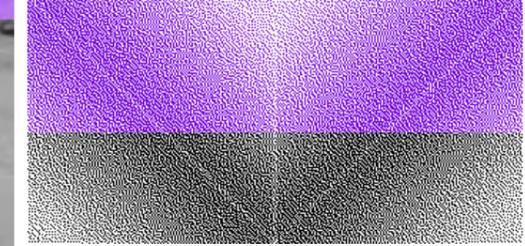
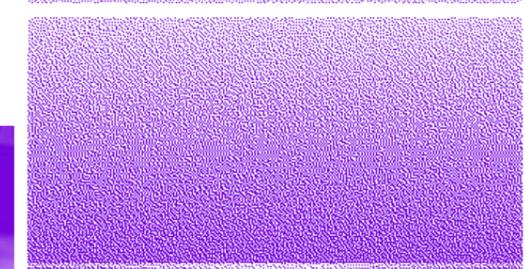
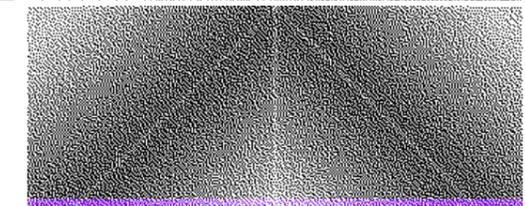
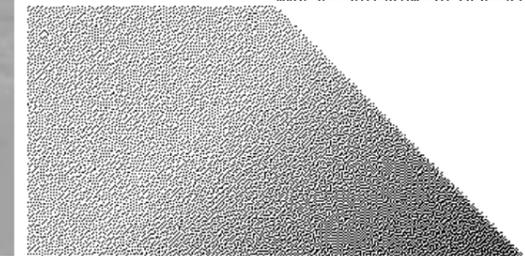
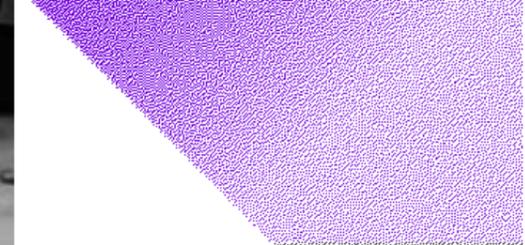
- La faible prise en compte du covid, qui produit du handicap. On estime 65 millions de covid longs dans le monde. (Lire l'article *65 millions de covid long*, de Act up et Winslow).
- L'essentialisation, qui consiste à considérer les personnes handicapées comme uniquement définies par leur handicap.
- *L'inspiration porn*, ou pornographie de l'inspiration, qui consiste en la survalorisation d'actes de la vie quotidienne parce qu'ils sont réalisés par des personnes handicapées. *L'inspiration porn* a été au cœur des discours lors des Jeux Olympiques. Mathilde François invite chaque personne de l'assemblée à identifier un exemple concret de validisme, subit ou dont les participants et participantes auraient été témoin dans le secteur de l'art contemporain, et de partager cette situation avec la personne assise à côté.

Différents exemples de validismes observés par les participants et participantes sont témoignés :

- L'organisation du travail et la norme du rapport au temps excluent des jeunes étudiants dans les études d'art. La personne qui témoigne est enseignante et directrice et interpelle les écoles d'art à s'inquiéter des étudiants qui ont un handicap psychique ou neurologique, principalement à cause du rythme d'enseignement pour le moment n'est pas adaptable.
- Sans mise en contexte des performances et des interventions d'artistes handicapés le public reproduit un regard validiste et voyeur sur les corps handicapés. Le placement de la scène, l'accessibilité de l'espace, le cadre et le contexte rappelé au départ... sont autant de paramètres à penser en amont.
- La perception des artistes handicapés comme des handicapés avant d'être des artistes entraîne des situations hubuesques et excluantes. L'artiste qui témoigne raconte que pour un vernissage, on lui avait commandé une ambulance à la place d'un taxi, sans lui demander son avis. Or la temporalité des ambulances, c'est plus ou moins 1h30. Il est arrivé en retard au vernissage et a dû voyager allongé.
- Le validisme intériorisé entraîne une compensation par les personnes handicapées à atteindre le niveau de productivité des valides. Au détriment de leur santé ou de leur santé mentale. Cela concerne par exemple toutes les personnes salariées qui sont aussi handicapées dans le secteur de l'art (ou pas). Dans une société validiste, il n'est pas qu'une question de volonté de s'extraire de cette pression.



No Anger Le masque du freak



Equipée d'une bibliothèque
braillle
Habitée par des am...
imaginaires
Qui ensemble lisent
discutent de poés...

Une maison de mous...
lichen
Éclairée par une l...
de source inconne...
Accueillant des gen...
très fatigués
Qui ensemble font...
de l'apiculture

Une maison de santo...
Habitée par des hab...
Équipée de pneus l...
Qui ensemble boivent
du thé Lorelei

Une maison de salle...
d'attente
Éclairée par le bla...
des gyrophares
Accueillant des pe...
sûres
Qui ensemble kiffer...
la solitude

Une maison en Acab...
Éclairée par ta vo...
en flammes
Habitée par des pro...
variés
Qui ensemble c'est...
tou·x·tes

Une maison de
chauves-souris
Équipée de samovar...
à tous les étages
Accueillant des ma...
de compagnie
Qui ensemble sont
des nanoparticu...

Une maison de sel
Équipée des access...
de forme encore
inconnue
Habitée par
des traducteurs
traductrices en
Qui ensemble inven...
des danses sans

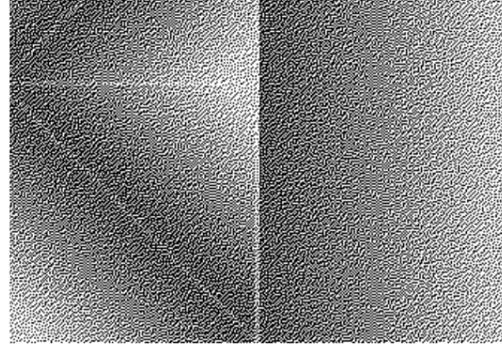
Une maison de plas...
pour prothèse
Éclairée par les r...
du soleil couché
Accueillant des mé...
Qui ensemble appren...
à aimer

Une maison de savon...
sculpté
Éclairée par
des panneaux
publicitaires
Accueillant des vi...
aux regards tris...
Qui ensemble prépar...
une transhumance

Une maison d'hydro...
Équipée d'une pièce...
à gravité zéro
Habitée par des pe...
qui parlent autr...
Qui ensemble rechar...
leur batterie

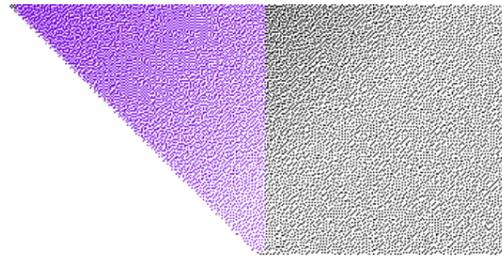
Une maison de cla...

* LOI n° 2018-1021 du 23 novembre 2018 portant évolution du logement, de l'aménagement et du numérique à retrouver [↻ Par ici](#)

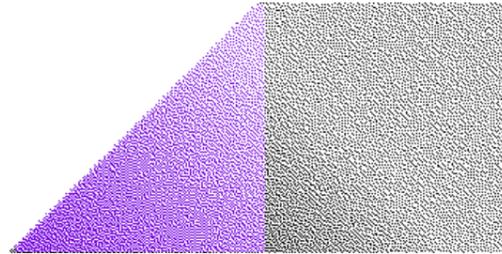


Une maison en chocolat
Équipée de jeux de rôle
Habitée par des groupes
intergénérationnels
Qui ensemble égrènent
des petits pois

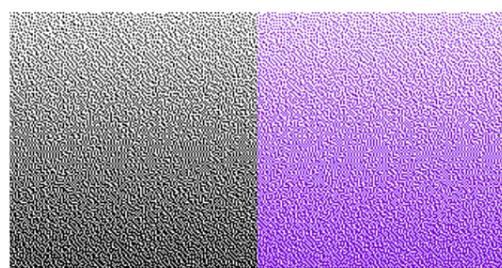
Une maison en carton
recyclé
Éclairée par une lampe
proche du spectre
solaire
Accueillant des âmes
errantes
Qui ensemble montent
un jardin collectif



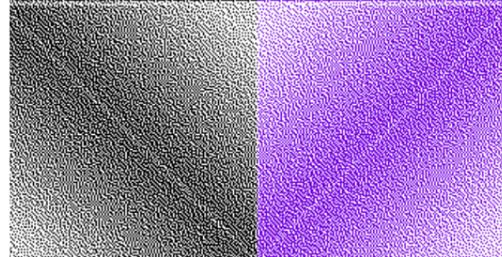
Une maison de matelas
moelleux
Équipée de vélos
électriques
Habitée par des atomes
Qui ensemble préparent
des concoctions
de plantes



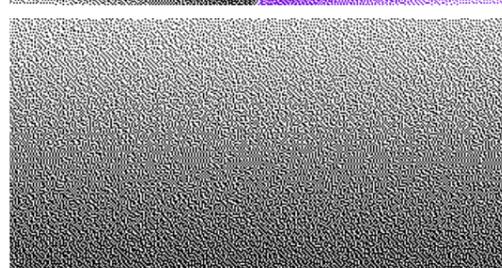
Une maison de coquilles
d'huître
Équipée de chaises
roulantes
Habitée par des personnes
parlant la langue
des signes
Qui ensemble font
une œuvre collective



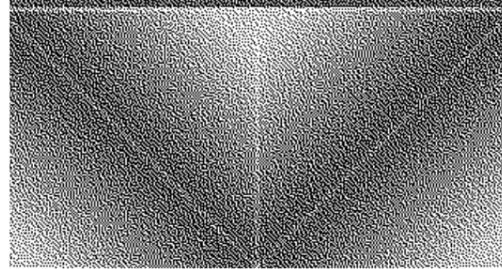
Une maison en toile
de parachute
Éclairée par des phares
dorés
Accueillant des personnes
n'entendant pas
les sons
Qui ensemble préparent
un voyage



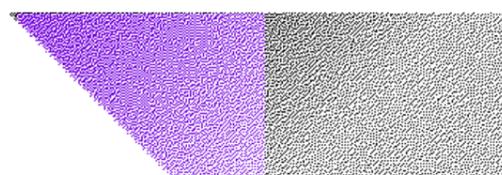
Une maison de pavés
de verre
Éclairée par
des lampadaires
Accueillant des personnes
très âgées
Qui ensemble préparent
une manifestation



Une maison de glaise,
Équipée d'un ascenseur
Habitée par des personnes
invisibles
Qui ensemble partagent
leurs expériences



Une maison de velours
Éclairée par des lucioles
des champs
Accueillant des bébés
par milliers
Qui ensemble écrivent
le manifeste d'une
nouvelle Commune



Une maison en silicone
Équipée de grands lits
soyeux
Habitée par des spoonies
Qui ensemble font l'amour

Une maison de feuilles
Équipée de gilets
de sauvetage
Habitée par des araignées
Qui ensemble peignent
les murs en bleu

Une maison de racines



COMMENT TRANSFORMER LE MONDE POUR EN FINIR AVEC LE VALIDISME ?

Historiquement les personnes en lutte dans le mouvement antivaldiste ont travaillé à transformer la société. Dans les années 70 aux États-Unis, les mouvements sociaux ont obtenu la signature de *The Rehabilitation Act of 1973*, qui stipule l'interdiction de la discrimination des personnes handicapées. Le documentaire *Crip Camp*, 2020 retrace cette lutte.

En France, nous avons une grande tradition du modèle médical. L'institutionnalisation est peu remise en cause. Dans les années 70, il y a un mouvement important avec la création du CLH (Comité de Lutte des Handicapés) et du journal *Handicapés méchants*.

On peut dater la première apparition du mot « validisme » en 2004 dans *La culture du valide occidental*, un essai de Zig Blanquer. Dans les années 2010 des collectifs se créent et se consolident en ciblant spécifiquement le validisme : Handi Social, CLHEE (Collectif Lutte et Handicap pour l'Égalité et l'Émancipation), Les Dévalideuses qui croise une approche féministe et antivaldiste.

Les chantiers actuels du mouvement sont : désinstitutionnalisation, vie autonome, lutte contre les violences des MDPH, lutte pour la défense sanitaire sérieuse, contre le validisme et ses différentes formes, pour la représentation politique, pour le *care* communautaire...

Mathilde François invite chaque personne de l'assemblée à identifier les endroits où ils ont du pouvoir, en lien avec leur fonction professionnelle, à leur statut... et à ensuite identifier quel changement antivaldiste ils ou elles pourraient mettre en œuvre à cet endroit. Elle les invite à partager avec leur voisin leur réflexion puis à mettre en commun avec toute la salle.

Les pistes identifiées de transformation antivaldiste du monde de l'art contemporain par les participants et participantes sont les suivantes :

- Financer les adaptations : « Je travaille dans l'administration. Mon pouvoir est d'ajouter une ligne de budget dédiée à rendre l'accueil le plus accessible possible pour les lieux d'art contemporain, par une personne travaillant dans l'administration. »
- Améliorer l'accessibilité sensorielles : « Je suis régisseuse et médiatrice dans un centre d'art, mon pouvoir est de mettre en place des systèmes qui permettent de régler le son dans des expositions vidéos ou des expositions sonores. »
- Communiquer en amont sur l'accessibilité des expositions : « Je suis artiste conférencière et les personnes ne savent pas du tout ce qu'elles vont voir, quelle scénographie, quelle lumière, quels bruits, quelle ambiance elles vont avoir. Je fais attention lorsqu'il s'agit d'un groupe en situation de handicap,

mais je ne fais pas attention au fait qu'un groupe peut contenir des personnes en situation de handicap invisible. Je me dis que je peux mieux présenter ce que les personnes vont voir, écouter ou sentir, en tout cas dans quelle immersion elles vont être. »

Quelques pistes d'actions concrètes de transformation des pratiques professionnelles pour réduire le validisme dans le monde de l'art contemporain :

- Se désintoxiquer du validisme, en se formant, en s'observant, en se confrontant. Un outil utile pour commencer peut-être les 31 résolutions antivaldistes disponibles sur le blog du collectif Les Dévalideuses.
- Rendre les espaces accessibles, communiquer sur l'accessibilité, rendre la communication accessible. Une des très importantes sources de dépense d'énergie pour les personnes handicapées c'est de passer son temps à chercher ce qui est accessible et les informations sur l'accessibilité. Il est essentiel de rendre la communication à propos de l'accessibilité accessible elle-même. Même si c'est très beau, il faut quand même qu'il y ait du contraste, que les lettres soient lisibles... l'esthétique ne peut pas prendre le pas sur la fonction de communication. Il faut absolument décrire toutes les images.
- Ne pas essentialiser les artistes handicapés, c'est-à-dire ne pas faire de leur handicap le principal pilier de ce qu'ils proposent au monde, ne rien supposer et s'ajuster à leurs demandes. Les artistes handicapés ne sont pas des « handicapés artistes ». (Lire à ce sujet le travail du collectif Ostensible dans le numéro 3 de *En résidence* du Crédac d'Ivry-Sur-Seine)
- Interroger les besoins spécifiques plutôt que les diagnostics : une tendance fréquente dans l'inclusion des personnes handicapées est de les percevoir par le prisme de leur handicap. Dans l'exemple d'une personne chargée d'accueil des publics, elle pourrait être tentée de demander en amont s'il y aura des enfants ayant un trouble du spectre autistique dans la classe pour mieux adapter la visite. Mais cela n'amène à rien : deux enfants avec le même trouble peuvent avoir des besoins différents. Et *quid* de tous les autres diagnostics ? ou bien des enfants qui n'ont pas de diagnostics et ont des besoins spécifiques ? En ce sens, il sera plus utile et pertinent de demander en amont d'une visite quels sont les besoins spécifiques et les adaptations nécessaires.
- Former tout le monde, pas seulement la personne en charge du handicap et de l'inclusion. Le validisme est aussi dans nos manières d'interagir. Il faut former absolument toutes les personnes qui accueillent et/ou sont au contact du public. Le lieu où l'exposition peuvent être très accessible, mais la situation peut être très validiste dans les interactions.
- Investir du temps dans la transformation de l'organisation du travail. Ne pas considérer qu'avoir une personne chargée du handicap et de l'inclusion dans une structure suffise. Le changement doit être transversal et intégratif. Charger une personne d'une réelle transformation systémique, c'est préparer

son *burn-out*. Et c'est se voiler la face sur ce qu'est une transformation systémique. Il faut que la personne en charge ait un réel pouvoir de transformation, qu'elle soit très haut dans l'organigramme. Par exemple, il est possible de constituer une équipe de transformation de l'organisation.

- Intégrer des représentants des intérêts et des personnes concernées à toutes les étapes de conception d'un dispositif. Il faut concevoir avec les concernés avec de potentiels ajustements. Il n'y a rien de plus difficile que de penser l'accessibilité dans un espace après sa conception. Dans l'idéal, il faut impliquer les personnes concernées. Et en même temps, il y a cette espèce d'écueil qui fait que si vous prenez une personne handicapée dans un groupe de travail et que vous prenez sa parole comme étant une parole d'or... Il y a un risque d'échec.
- Intégrer les échecs dans le processus de transformation. Rencontrer des échecs est normal, parce qu'il est

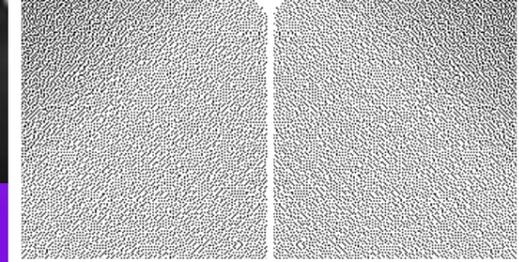
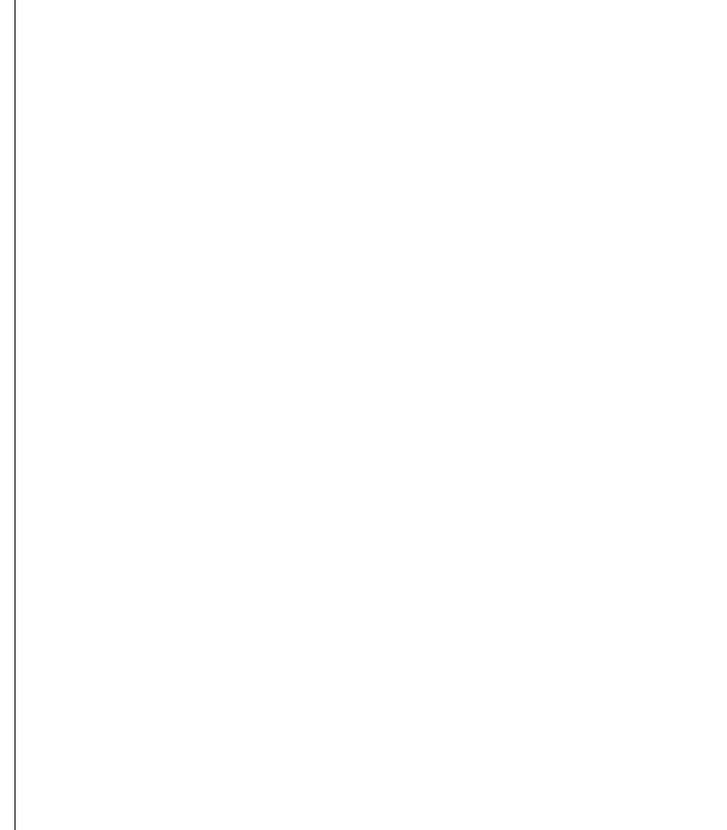
difficile de transformer l'organisation. D'autant plus qu'il n'y a pas de situation parfaitement accessible : il y a des ajustements pour l'accessibilité qui se contredisent. Certains, photosensibles, auront besoin que l'on baisse la lumière, et d'autres personnes malvoyantes auront besoin de plus de lumière.

- Rendre accessibles les lieux de décision et donner de vrais pouvoirs aux personnes concernées.

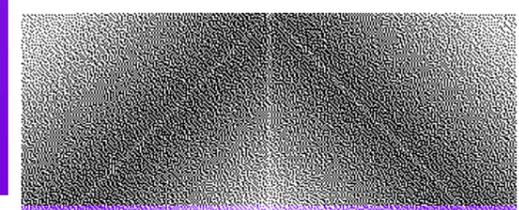
Pour conclure, Mathilde François propose un extrait du livre *De Chair et de fer* de Charlotte Puiseux :
 « Je cherchais toujours un moyen de théoriser cette idée du handicap comme un trouble à l'ordre public, de le présenter non pas comme une différence ou d'être acceptée dans notre société Bisounours, mais une explosion des corps, une force positivement destructrice pour nous rendre notre liberté. »

Vidéo [↻ Par ici](#)

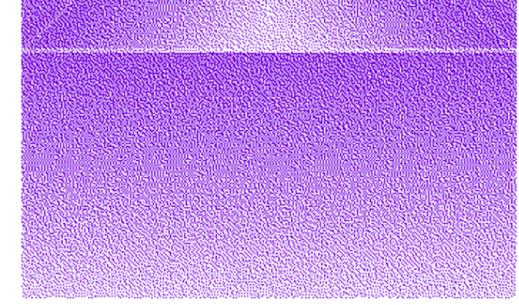
Constats	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> • Le handicap est une condition sociale, on est handicapé dans un contexte donné, faire société est un enjeu collectif. • Le validisme est une oppression vécue par les personnes handicapées, encore peu connue et combattue. Le validisme discrimine largement, dans l'accès aux études, aux espaces, aux droits, à l'emploi, au logement. • Les personnes handicapées ne se nomment pas toujours comme telles, ne sont pas forcément identifiables au premier coup d'œil et sont pourtant présentes autant dans le public, que parmi les artistes ou parmi les personnes salariées des espaces d'exposition ou les administrations. 	<ul style="list-style-type: none"> • Rendre les espaces accessibles, communiquer sur l'accessibilité, rendre la communication accessible. • Penser l'accessibilité des espaces au sens extrêmement large du terme, en incluant les handicaps psychiques, sensoriels, ... et en formant les personnes au contact du public. • Transformer les modalités de travail pour mieux fonctionner collectivement avec toutes les manières d'être vivants. • Intégrer des représentants des intérêts et des personnes concernées à toutes les étapes de conception d'un dispositif. • Rendre accessibles les lieux de décision et donner de vrais pouvoirs aux personnes concernées. « Nous aussi on veut être chefs »



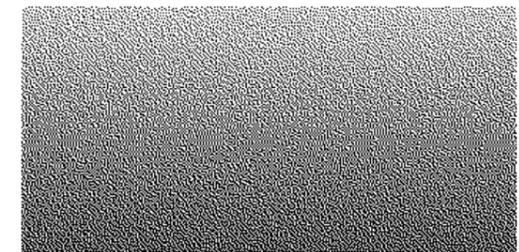
de se déplac
 Une maison de pâte
 à modeler
 Éclairée par la vie
 Accueillant des far
 Qui ensemble discu
 et débattent



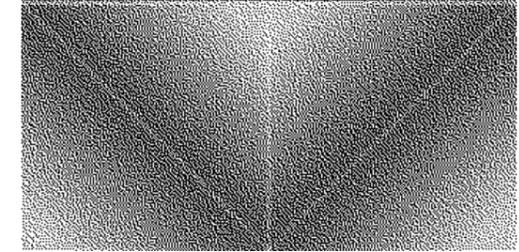
Une maison de bave
 Éclairée par les h
 de chacun·e
 Habitée par des co
 non assignables
 Qui ensemble expl
 des expériences
 sensorielles



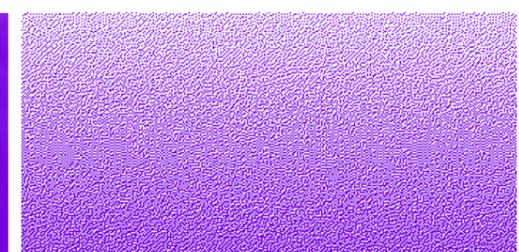
Une maison de silen
 Équipée de tous ty
 de béquilles
 Accueillant des mo
 de joie
 Qui ensemble font



Une maison de plast
 thermoformable
 Éclairée par
 la phosphorescen
 d'un crustacé
 Accueillant des ré
 émancipateurs
 Qui ensemble murmu



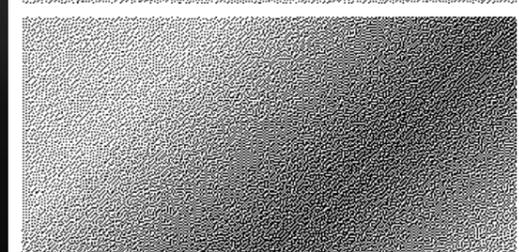
Une maison de myce
 Éclairée par le cl
 de lune
 Accueillant différe
 minorités
 Qui ensemble discu
 de luttes commun



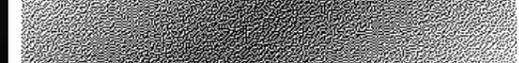
Une maison de bull
 Équipée de vents
 contraires
 Habitée par des
 réalisatrices de
 Qui ensemble s'éco
 vraiment les uns
 les autres



Une maison de mati
 énigmatique
 Éclairée par un pro
 de cinéma
 Accueillant des Ni
 accidentées
 Qui ensemble diss
 la nuit



Une maison de papi
 Équipée de rêves é
 Habitée par des ch
 de poudre
 Qui ensemble débou
 les clichés



Une maison en boî
 de médicament
 Éclairée par la lu
 Accueillant les an
 d'autres contin
 Qui ensemble font
 les formes de do

Une maison de part
 musicales
 Équipée de lunette
 dans un monde s
 lunettes
 Habitée de militan
 et activistes
 Qui ensemble accue
 des fugitifs

SYNTHÈSE ATELIER PARTICIPATIF

FAIRE AUTREMENT ?

**PROPOSÉ PAR LUCIE CAMOUS,
CURATEURX, ARTISTE,
FONDATEURX D'OSTENSIBLE, STRUCTURE
DE RECHERCHE-CRÉATION ACTIVE
DANS LES CRIP/DISABILITY STUDIES
ET L'ART CONTEMPORAIN**

Pour lancer cet atelier et parce qu'il était question de faire autrement, Lucie Camous, intervenantx a trouvé intéressant de commencer par évoquer l'exposition * au Centre Régional d'art contemporain à Sète (Crac) dont iel signe le commissariat.

Pour vous planter le décor, un bref extrait de la note d'intention, co-écrite avec No Anger : « L'exposition *En-dehors* invite huit artistes contemporain·e·s directement concerné·e·s par le handicap et/ou la maladie et trois collectifs, à présenter des œuvres qui rendent compte, sous l'angle de l'émancipation, de leurs expériences intimes et politiques. »

En partant de l'approche politique et relationnelle du handicap développée notamment par Alison Kafer et, toujours, en gardant à l'esprit les questions qu'Elizabeth Sweeney posent dans *Displaying disability art : strategies and reflecting questions*, avec en premier lieu : « Qui contrôle la situation et qui en bénéficie ? » - c'est, entre-autre, le choix de la démultiplication des voix qui a prédominé comme geste curatorial. La production de *Variations*, podcast d'entretien fleuve avec les artistes de

l'exposition a ainsi été pensée autant comme découverte audio de l'exposition que comme matière première du livret de visite, chaque cartel étant uniquement constitué de citations des artistes décrivant leurs pièces présentées dans l'exposition.

Dans un second temps, un échange est proposé aux participantes et participants. Lucie Camous propose de partir de cas concrets rencontrés par elles et ils, de leurs expériences du validisme dans leurs structures, éventuellement de leurs difficultés ou bien des bonnes pratiques qu'elles et ils ont pu développer.

Lucia Zapparoli et Lucie Camous présentent la résidence d'Ostensible au centre d'art contemporain d'Ivry, le Crédac en 2023-2024 ainsi que l'édition qui revient sur les cinq Assemblées organisées à cette occasion. L'édition est accessible en ligne via le site internet du Crédac. [↪ Par ici](#)

* *En-dehors* du 5 octobre 2024 au 5 janvier 2025.

La résidence au Crédac pose aussi la question de l'accessibilité des documents écrits. Comment faire en sorte que le graphisme des documents soit accessible sans en pénaliser la qualité artistique ? Il est suggéré d'adresser cette question dès les premiers échanges avec l'équipe de création. S'il est évidemment plus difficile d'intervenir dans une charte graphique existante, y penser dès sa création permet d'éviter les erreurs classiques en précisant, par exemple, les besoins de contraste entre la couleur fond et celle de la police de caractère ou la disponibilité en ligne compatible avec des logiciels de lecteurs d'écrans.

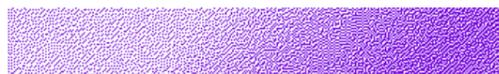
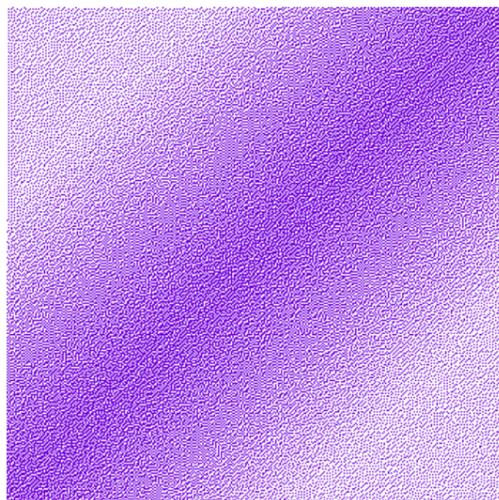
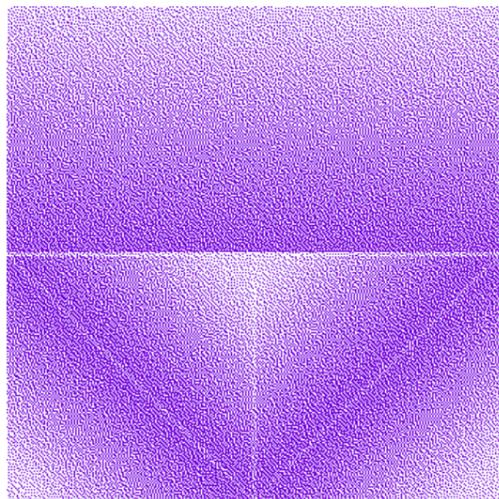
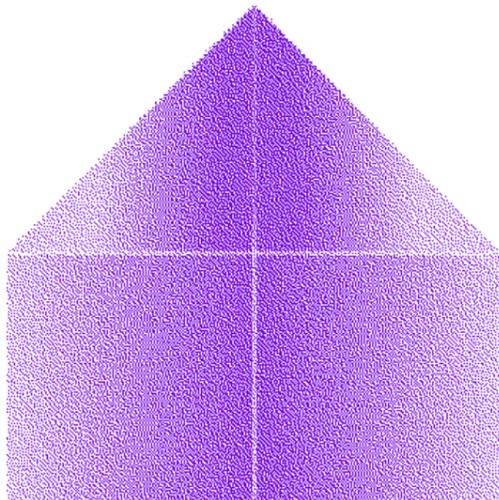
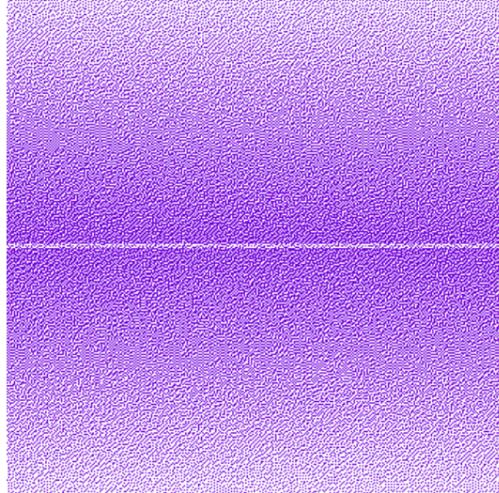
Une personne du Centre d'art contemporain de la Ferme de Buisson parle de la mise en place d'une feuille de renseignements initialement dédiée aux artistes concernés par le handicap invités dans le cadre du projet du *Diversorium*. Cette feuille

concentre plusieurs questions relatives aux éventuels besoins d'accueil des artistes et mentionne les possibilités logistiques de la structure. Ce document est dorénavant utilisé pour préparer l'arrivée de l'ensemble des artistes du lieu.

Une personne travaillant au Palais de Tokyo témoigne des questionnements en matière de parcours de visite pour les personnes utilisant ses assesseurs pour qui le parcours de visite des expositions diffère. Faut-il proposer plusieurs parcours de visite ? Ou bien un seul et unique parcours pour tout le monde ? Néanmoins, suite à des travaux de réaménagement des espaces, on constate que l'accès est amélioré.

Le groupe a dû rejoindre la salle plénière pour la restitution artistique et poétique.

Constats	Perspectives
<ul style="list-style-type: none">• L'accessibilité des œuvres et documents produits dans le cadre d'une exposition est encore trop souvent un impensé.• Le commissariat <i>crip</i> est un outil autant de réflexion que d'action.	<ul style="list-style-type: none">• La question de l'accessibilité des supports de communication doit être posée dès la conception graphique d'un projet.• Il est intéressant que soit systématisée la demande de besoins spécifiques à l'ensemble des artistes pour préparer leur accueil.



tamisée
Accueillant des tableaux
accrochés à 1,27 m
Qui ensemble dialoguent
par vélotypie

Une maison de tissu
rembourrée de mousse
Éclairée par la lumière
des téléphones
Accueillant
des médiatrices handi
Qui ensemble refont
le monde

Une maison de matelas
confortables
Équipée de baignoires-
piscines collectives
Habitée par des chats
et des humains
Qui ensemble font naître
des aurores boréales

Une maison en colimaçon
Équipée d'une bibliothèque
braille
Habitée par des ami.es
imaginaires
Qui ensemble lisent et
discutent de poèmes

Une maison de mousse
lichen
Éclairée par une lumière
de source inconnue
Accueillant des gens
très fatigués
Qui ensemble font
de l'apiculture

Une maison de santé
Habitée par des habitudes
Équipée de pneus lisses
Qui ensemble boivent
du thé Lorelei

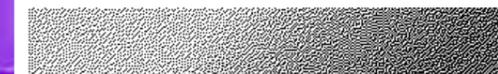
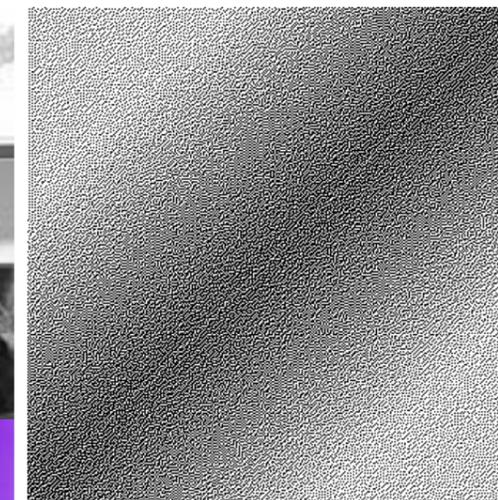
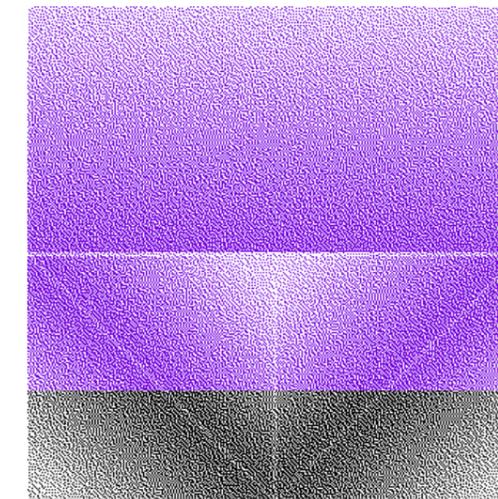
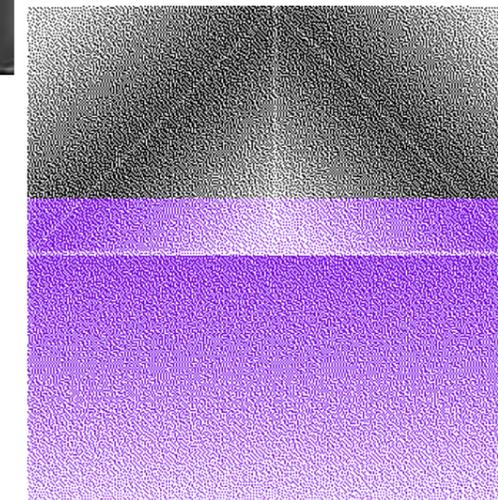
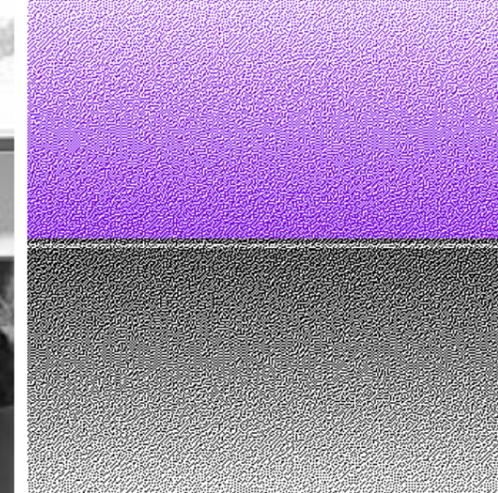
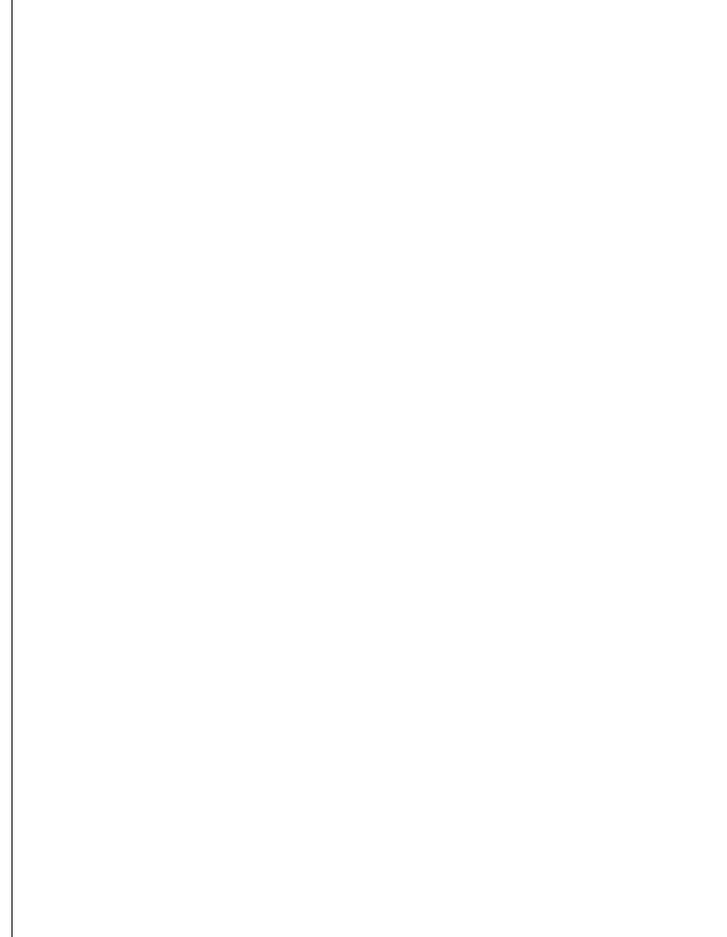
Une maison de salle
d'attente
Éclairée par le bleu
des gyrophares
Accueillant des peluches
sûres
Qui ensemble kiffent
la solitude

Une maison en Acabie
Éclairée par ta voiture
en flammes
Habitée par des pronoms
variés
Qui ensemble c'est
tou·x·tes

Une maison de
chauves-souris
Équipée de samovars
à tous les étages
Accueillant des maladies
de compagnie
Qui ensemble sont
des nanoparticuliers

Une maison de sel
Équipée de accessoires
de forme encore
inconnue
Habitée par
des traducteurs et
traductrices en LSF
Qui ensemble inventent
des danses sans bouger

Une maison de plastique
pour prothèse.



aux regards tris
Qui ensemble prépar
une transhumance

Une maison d'hydro
Équipée d'une pièce
à gravité zéro
Habitée par des per
qui parlent autr
Qui ensemble rechar
leur batterie

Une maison de clair
traversée d'air
Éclairée par des li
intérieures
Accueillant des gen
de passage
Qui ensemble sont
tout simplement

Une maison crip, ba
Équipée d'un droit
à la légèreté
Habitée par des in
chaleureux
Qui ensemble n'ont
à serrer les den

Une maison de papié
Équipée d'un toit p
Accueillant des mor
Qui ensemble cherch
un horizon plus

Une maison en choc
Équipée de jeux de
Habitée par des gre
intergénérationn
Qui ensemble égrèn
des petits pois

Une maison en carto
recyclé
Éclairée par une l
proche du spectr
solaire
Accueillant des âme
errantes
Qui ensemble monter
un jardin colle

Une maison de mate
moelleux
Équipée de vélos
électriques
Habitée par des at
Qui ensemble prépar
des concoctions
de plantes

Une maison de coqu
d'huitre
Équipée de chaises
roulantes
Habitée par des per
parlant la langu
des signes
Qui ensemble font
une œuvre colle

Une maison en toile
de parachute
Éclairée par des pl
dorés
Accueillant des per
n'entendant pas
les sons
Qui ensemble prépar
un voyage

Une maison de pavé
de verre
Éclairée par
des lampadaires

SYNTHÈSE ATELIER PARTICIPATIF

ACCESSIBILITÉ DE LA RECHERCHE / RECHERCHE SUR L'ACCESSIBILITÉ

LUCAS FRITZ, DOCTORANT EN SCIENCES DE LA COMMUNICATION ET EN SOCIOLOGIE

ACCESSIBILITÉ CRIP DES LIEUX D'ART

L'atelier a débuté par une présentation du Facile À Lire et à Comprendre (FALC) ainsi que d'une approche du FALC qui prend en compte la critique antivalidiste et les approches critiques de l'accessibilité (*crip*-FALC).

La première partie de l'atelier a été consacrée à une session d'écriture collective guidée par le *crip*-FALC, et s'attachant à rendre accessible / réfléchir aux normes d'accessibilité des textes d'exposition. Concrètement il s'agit de mettre en application ces outils d'accessibilité sur le texte de l'exposition *Partir du muscle* de la commissaire Daisy Lambert qui s'est tenue au CAC Brétigny, en 2023, afin non seulement de rendre le texte accessible, mais aussi d'identifier les thématiques antivalidistes déjà à l'œuvre dans l'exposition.

Elle poursuivait la finalité suivante : aborder l'accessibilité dans ses possibilités esthétiques (et non comme contrainte technique), et montrer l'intérêt pour la recherche sur l'accessibilité que les centres d'art s'emparent du FALC.

LES LIEUX D'ART PARMIS LES COMMUNAUTÉS CRIP

La deuxième partie de l'atelier a été consacrée à une réflexion collective autour de l'insertion des lieux d'art au sein des communautés autour de l'accessibilité.

À partir d'une cartographie des liens entre acteurs du réseau TRAM et acteurs autour de l'accessibilité en Île-de-France, les représentantes et représentants des différents lieux d'art étaient invités à réfléchir

à des dispositifs artistiques et culturels autour de l'accessibilité, et impliquant un ou plusieurs acteurs du réseau TRAM et un ou plusieurs des acteurs du handicap présents sur cette cartographie.

Elle poursuivait la finalité suivante : aborder l'accessibilité comme des pratiques participatives (et non comme une somme de directives), et montrer les rôles possibles des centres d'art au sein de ce réseau *crip* (associatif, scientifique, militant, etc.).

ACCESSIBILITÉ ET AUTORIALITÉ

Concernant la traduction en FALC-*crip*, l'enjeu central a été l'accessibilité du concept de corpo-littératie : l'image retenue, et proposée par Baptiste Dupont-Grillet, de l'imprimerie Laville Braille, pour rendre accessible le texte de Daisy Lambert, a été celle de la signature, le geste de signer, de faire trace. Voici un extrait de la simplification *crip*-FALC discutée à partir de cette image du livre et de la trace dans le concept de corpolittératie :

Quand tu te regardes dans un miroir, tu vois ton visage, tes mains, ton corps. Tu te regardes toi-même.

Nidikung nous demande de regarder dans un miroir comme on lit un livre. C'est ce qu'il appelle la corpolittéracy. Tu regardes le miroir, et au lieu de voir ton corps : de te dire « c'est moi que je vois » Tu regardes le miroir, et tu vois ton corps comme une histoire.

Tu te dis : « ce que je vois, c'est toute une histoire »
Cette question de signature et de réécriture des textes

d'exposition a aussi permis d'interroger l'autorialité dans les pratiques d'accessibilité – question amenée tout d'abord par une participante.

À partir des éléments complémentaires apportés par deux participants nous avons collectivement réfléchi à ce que le FALC, comme geste de traduction, engageait comme reconstruction de la figure de l'auteur au sein des lieux d'art : entre contraintes juridiques et possibilités de redéfinitions de la pratique du commissariat d'exposition. Ces éléments nous ont permis d'interroger les normes de validité et d'accessibilité impliquées dans les actes d'écriture au sein des lieux d'art, et d'imaginer des formes de cosignatures afin de reconnaître le travail d'accessibilité des personnes concernées.

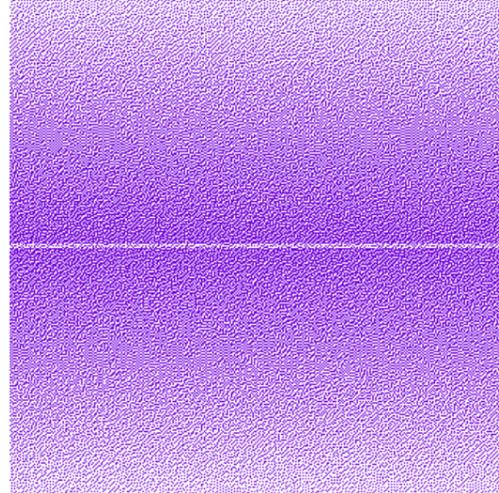
ACCESSIBILITÉ ET TEMPORALITÉS

Enfin, la cartographie des lieux d'art du réseau TRAM et des communautés *crip* a amené les participantes et participants à aborder les projets liés à l'accessibilité comme une pratique participative nécessitant pour les lieux d'art d'identifier la façon de s'insérer dans un réseau déjà existant (communautés *crip*).

Elle a permis de voir les techniques d'accessibilité non plus comme des ajustements (au court terme) des outils de communication propres aux lieux d'art (traduire des textes, parler de validisme dans l'exposition, etc.) mais comme développement de dispositifs impliquant les personnes concernées et / ou insérés au sein de projets associatifs ou militants déjà en place (long terme).

Enfin, cette cartographie a interrogé les participantes et participants quant aux éventuelles frictions entre temporalité de la mise en réseau des acteurs (longue) et temporalités des directives en termes d'accessibilité (courte).

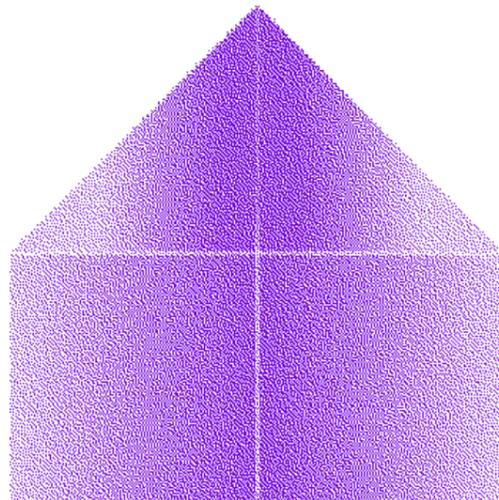
Constats	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> • Les textes de communications des expositions ne sont bien souvent pas accessibles. • Les lieux d'art et les communautés <i>crip</i> ne collaborent que trop peu. • L'accessibilité des projets est trop souvent pensée à la veille de son ouverture au public et non intégrée au processus créatif. 	<ul style="list-style-type: none"> • En utilisant l'écriture <i>crip</i>-FALC, la communication, la médiation écrite et l'ensemble des textes qui accompagnent les expositions et projets peuvent prétendre à une plus grande accessibilité (non comme une contrainte mais comme une occasion de recherche esthétique). • Co-signer des textes écrits en <i>crip</i>-FALC (la personne experte d'usage et l'auteur de la structure, mais aussi les personnes au sein de la structure accompagnant les commissaires d'expositions dans l'écriture des textes). • Les dispositifs d'accessibilité doivent être pensés avec des personnes expertes d'usage dès la genèse des projets. • Les structures d'art contemporain ont un rôle à jouer dans l'intégration des enjeux de l'accessibilité à leur méthodologie de travail en les envisageant à la fois comme des possibles créatifs et des manières de tisser du lien avec la communauté <i>crip</i>.



la nuit
 Une maison de velours
 Éclairée par des lucioles
 des champs
 Accueillant des bébés
 par milliers
 Qui ensemble écrivent
 le manifeste d'une
 nouvelle Commune

Une maison en silicone
 Équipée de grands lits
 soyeux
 Habitée par des spoonies
 Qui ensemble font l'amour

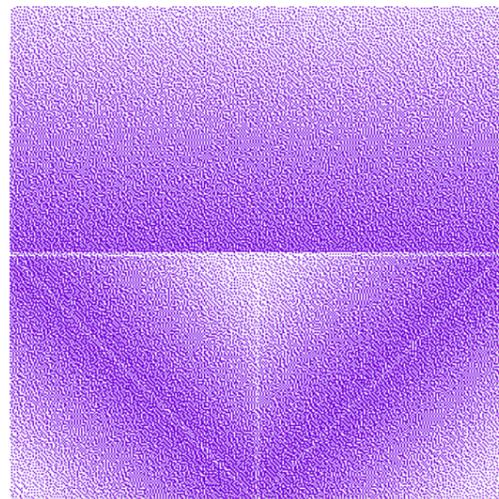
Une maison de feuilles
 Équipée de gilets
 de sauvetage
 Habitée par des araignées
 Qui ensemble peignent
 les murs en bleu



Une maison de racines
 Équipée de rampes
 magnétiques
 Accueillant des personnes
 très curieuses
 Qui ensemble discutent
 des effets de la couleur

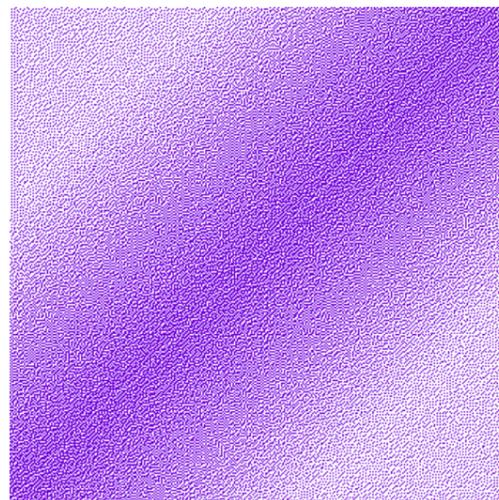
Une maison éco-musée
 Éclairée par des sons
 Accueillant des personnes
 parlant une autre langue
 Qui ensemble expérimentent
 d'autres façons
 de se déplacer

Une maison de pâte
 à modeler
 Éclairée par la vie
 Accueillant des fantômes
 Qui ensemble discutent
 et débattent



Une maison de bave
 Éclairée par les histoires
 de chacun-e
 Habitée par des corps
 non assignables
 Qui ensemble explorent
 des expériences
 sensorielles

Une maison de silence
 Équipée de tous types
 de béquilles
 Accueillant des mouvements
 de joie
 Qui ensemble font refuge



Une maison de plastique
 thermoformable
 Éclairée par
 la phosphorescence
 d'un crustacé
 Accueillant des récits
 émancipateurs
 Qui ensemble murmurent

Une maison de mycellium
 Éclairée par le clair
 de lune
 Accueillant différentes
 minorités
 Qui ensemble discutent
 de luttes communes

Une maison de bulles
 Équipée de vents
 contraires
 Habitée par des
 réalisatrices de film
 Qui ensemble s'écoutent
 vraiment les uns



la nuit
 Une maison de papier ciré
 Équipée de rêves éveillés
 Habitée par des chemins
 de poudre
 Qui ensemble déboulonnent
 les clichés

Une maison en boîtes de
 médicament
 Éclairée par la lune vague
 Accueillant les ancêtres
 d'autres continents
 Qui ensemble font implorer
 les formes de domination

Une maison de partitions
 musicales
 Équipée de lunettes
 dans un monde sans
 lunettes
 Habitée de militantes
 et activistes
 Qui ensemble accueillent
 des fugitifs

Une maison sans murs
 Équipée de petits endroits
 pour les impensés
 Habitée par les membres
 d'un Crip Camp
 Qui ensemble cessent
 de performer
 la validité

Une maison de circuits
 imprimés
 Éclairée par une lumière
 tamisée
 Accueillant des tableaux
 accrochés à 1,27 m
 Qui ensemble dialoguent
 par vélotypie

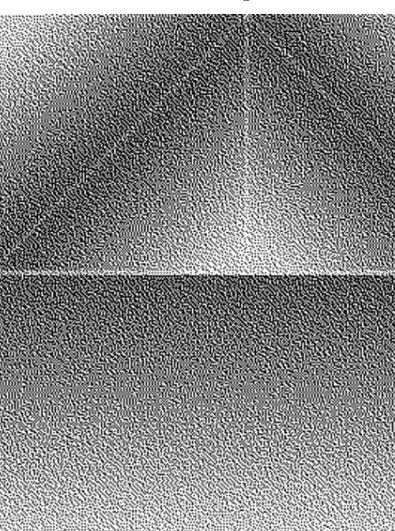
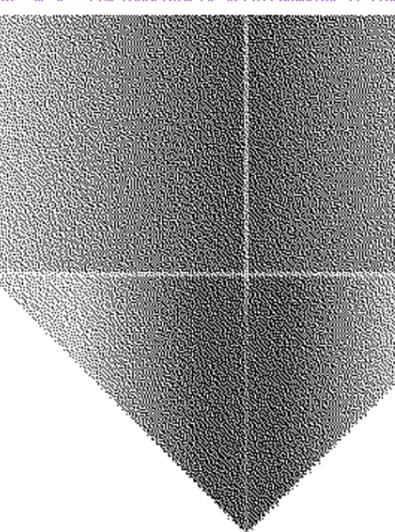
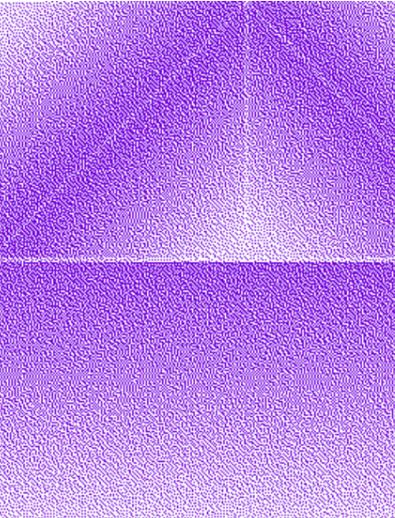
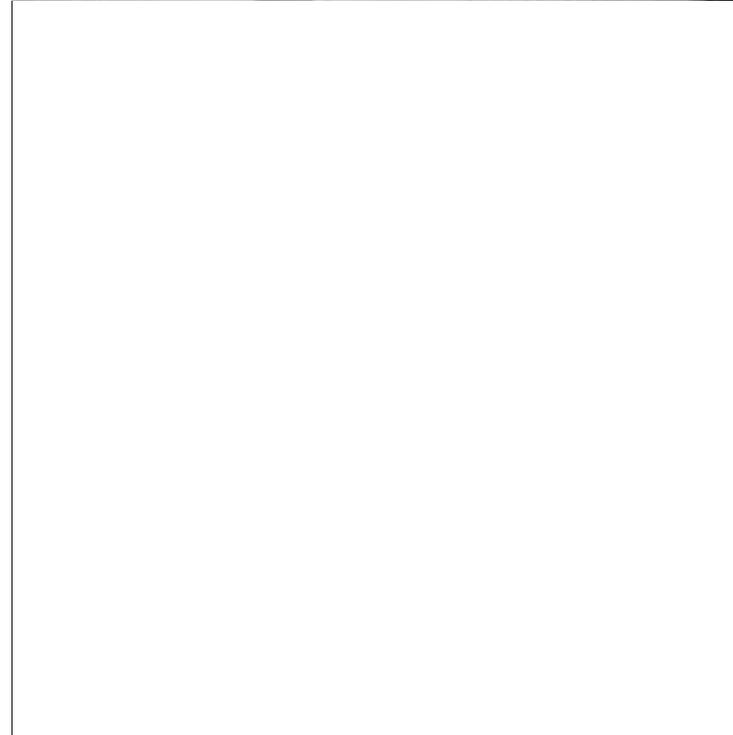
Une maison de tissu
 rembourrée de mousse
 Éclairée par la lumière
 des téléphones
 Accueillant
 des médiatrices handi
 Qui ensemble refont
 le monde

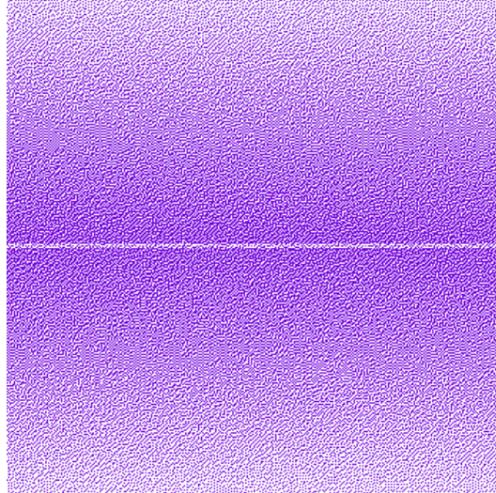
Une maison de matelas
 confortables
 Équipée de baignoires-
 piscines collectives
 Habitée par des chats
 et des humains
 Qui ensemble font naître
 des aurores boréales

Une maison en colimaçon
 Équipée d'une bibliothèque
 braille
 Habitée par des ami.es
 imaginaires
 Qui ensemble lisent et
 discutent de poèmes

Une maison de mousse
 lichen
 Éclairée par une lumière
 de source inconnue
 Accueillant des gens
 très fatigués
 Qui ensemble font
 de l'apiculture

Une maison de santé
 Habitée par des habitudes
 Équipée de pneus lisses
 Qui ensemble boivent
 du thé lorelei





à tous les étages
Accueillant des maladies
de compagnie
Qui ensemble sont
des nanoparticuliers

Une maison de sel
Équipée des accessoires
de forme encore
inconnue
Habitée par
des traducteurs et
traductrices en LSF
Qui ensemble inventent
des danses sans bouger

Une maison de plastique
pour prothèse
Éclairée par les rayons
du soleil couchant
Accueillant des mécènes
Qui ensemble apprennent
à aimer

Une maison de savon
sculpté
Éclairée par
des panneaux
publicitaires
Accueillant des visages
aux regards tristes
Qui ensemble préparent
une transhumance

Une maison d'hydrogel
Équipée d'une pièce
à gravité zéro
Habitée par des personnes
qui parlent autrement
Qui ensemble rechargent
leur batterie

Une maison de claire voies
traversée d'air
Éclairée par des lumières
intérieures
Accueillant des gens
de passage
Qui ensemble sont
tout simplement là

Une maison crip, bancale
Équipée d'un droit
à la légèreté
Habitée par des inconnus
chaleureux
Qui ensemble n'ont plus
à serrer les dents

Une maison de papier mâché
Équipée d'un toit potager
Accueillant des monstres
Qui ensemble cherchent
un horizon plus doux

Une maison en chocolat
Équipée de jeux de rôle
Habitée par des groupes
intergénérationnels
Qui ensemble égrènent
des petits pois

Une maison en carton
recyclé
Éclairée par une lampe
proche du spectre
solaire
Accueillant des âmes
errantes
Qui ensemble montent
un jardin collectif

Une maison de matelas
moelleux
Équipée de vélos



Vélotypie par Visuel Vox



des signes
Qui ensemble font
une œuvre collee

Une maison en toile
de parachute
Éclairée par des pl
dorés
Accueillant des per
n'entendant pas
les sons
Qui ensemble prépa
un voyage

Une maison de pave
de verre
Éclairée par
des lampadaires
Accueillant des per
très âgées
Qui ensemble prépa
une manifestati

Une maison de glai
Équipée d'un ascen
Habitée par des per
invisibles
Qui ensemble parta
leurs expériences

Une maison de velo
Éclairée par des l
des champs
Accueillant des bé
par milliers
Qui ensemble écri
le manifeste d'
nouvelle Commu

Une maison en silic
Équipée de grands
soyeux
Habitée par des sp
Qui ensemble font

Une maison de feui
Équipée de gilets
de sauvetage
Habitée par des ar
Qui ensemble peign
les murs en bleu

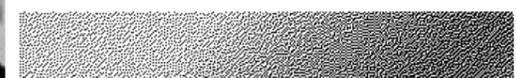
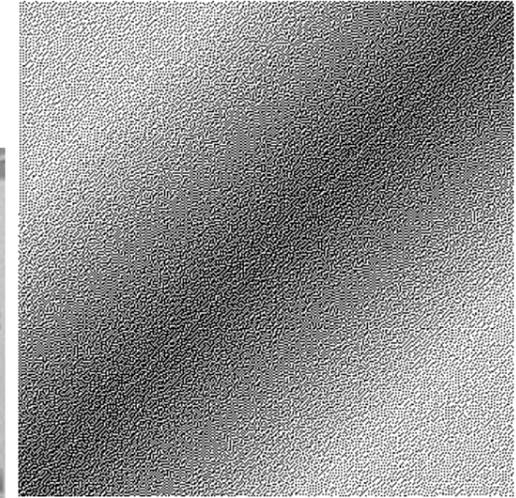
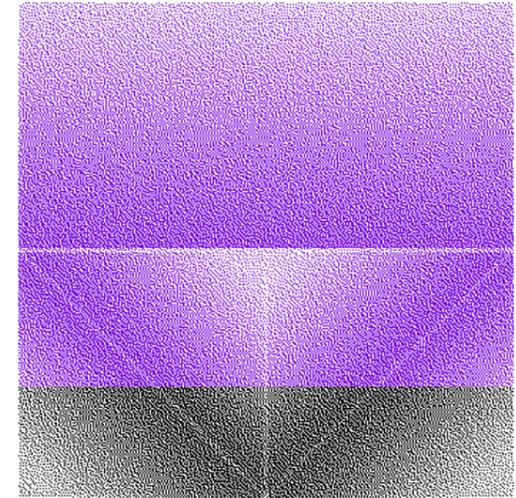
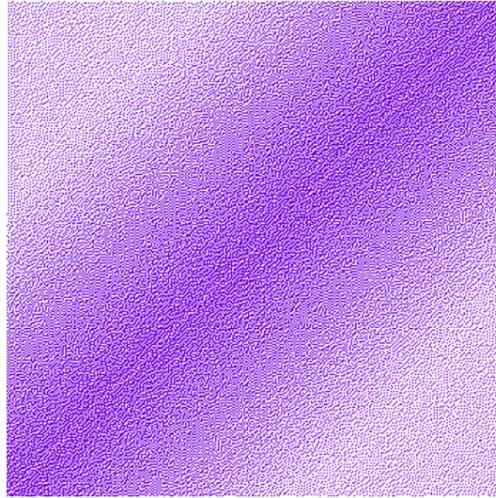
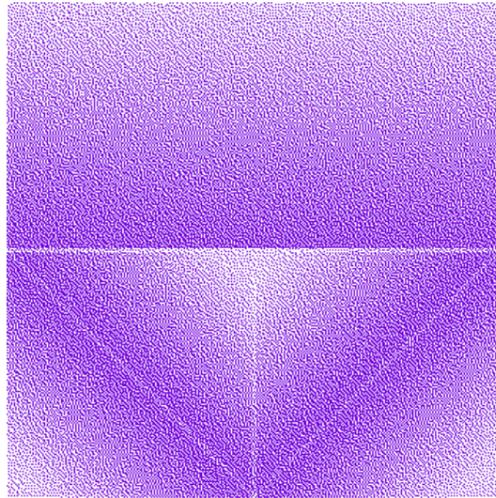
Une maison de raci
Équipée de rampes
magnétiques
Accueillant des per
très curieuses
Qui ensemble discu
des effets de la

Une maison éco-mus
Éclairée par des se
Accueillant des per
parlant une autr
Qui ensemble expér
d'autres façons
de se déplacer

Une maison de pâte
à modeler
Éclairée par la vie
Accueillant des fa
Qui ensemble discu
et débattent

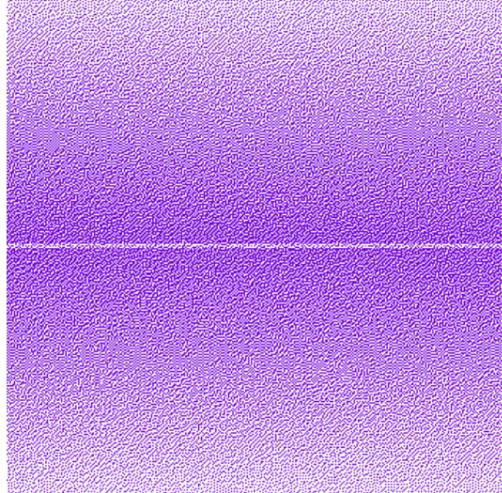
Une maison de bave
Éclairée par les h
de chacun-e
Habitée par des co
non assignables
Qui ensemble explor
des expériences
sensorielles

Une maison de silic





Lise Thiollier et Bettina Samson, *Shuriken Love*



emancipateurs
Qui ensemble murmurent
Une maison de mycellium
Éclairée par le clair
de lune
Accueillant différentes
minorités
Qui ensemble discutent
de luttes communes

Une maison de bulles
Équipée de vents
contraires
Habitée par des
réalisatrices de film
Qui ensemble s'écoutent
vraiment les uns
les autres

Une maison de matière
énigmatique
Éclairée par un projecteur
de cinéma
Accueillant des Ninja
accidentées
Qui ensemble dissipent
la nuit

Une maison de papier ciré
Équipée de rêves éveillés
Habitée par des chemins
de poudre
Qui ensemble déboulonnent
les clichés

Une maison en boîtes de
médicament
Éclairée par la lune vague
Accueillant les ancêtres
d'autres continents
Qui ensemble font implorer
les formes de domination

Une maison de partitions
musicales
Équipée de lunettes
dans un monde sans
lunettes
Habitée de militantes
et activistes
Qui ensemble accueillent
des fugitifs

Une maison sans murs
Équipée de petits endroits
pour les impensés
Habitée par les membres
d'un Crip Camp
Qui ensemble cessent
de performer
la validité

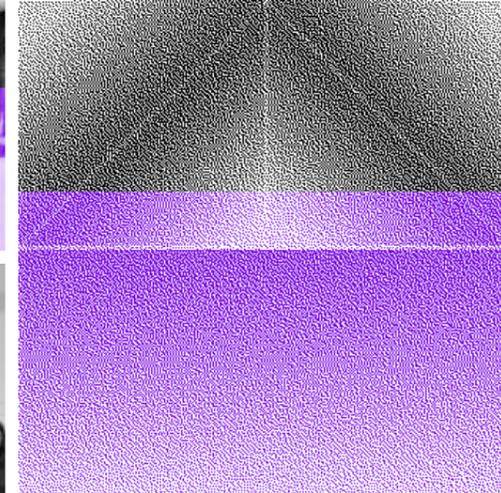
Une maison de circuits
imprimés
Éclairée par une lumière
tamisée
Accueillant des tableaux
accrochés à 1,27 m
Qui ensemble dialoguent
par vélotypie

Une maison de tissu
rembourrée de mousse
Éclairée par la lumière
des téléphones
Accueillant
des médiatrices handi
Qui ensemble refont
le monde

Une maison de matelas
confortables
Équipée de baignoires-
niscines collectives



Visite guidée des réserves du frac île-de-france



Une maison de mousses
lichen
Éclairée par une lumière
de source inconnue
Accueillant des gens
très fatigués
Qui ensemble font
de l'apiculture

Une maison de santal
Habitée par des habitants
Équipée de pneus
Qui ensemble boivent
du thé Lorelei

Une maison de salles
d'attente
Éclairée par le bleu
des gyrophares
Accueillant des personnes
sûres
Qui ensemble kiffent
la solitude

Une maison en Acabou
Éclairée par ta voix
en flammes
Habitée par des personnes
variés
Qui ensemble c'est
tou·x·tes

Une maison de
chauves-souris
Équipée de samovars
à tous les étages
Accueillant des machines
de compagnie
Qui ensemble sont
des nanoparticules

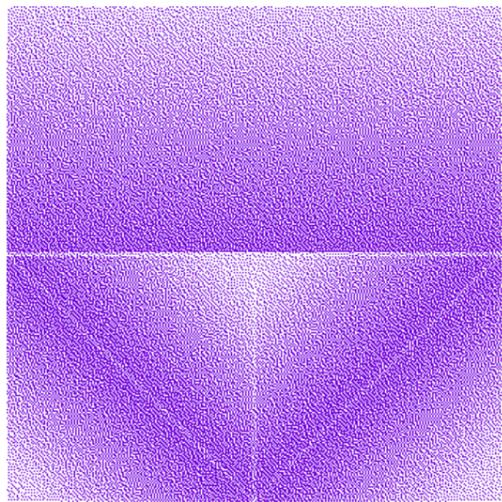
Une maison de sel
Équipée des accessoires
de forme encore
inconnue
Habitée par
des traducteurs
traductrices en
Qui ensemble inventent
des danses sans

Une maison de plastiques
pour prothèse
Éclairée par les rayons
du soleil couchant
Accueillant des médicaments
Qui ensemble apprennent
à aimer

Une maison de savon
sculpté
Éclairée par
des panneaux
publicitaires
Accueillant des visiteurs
aux regards tristes
Qui ensemble préparent
une transhumance

Une maison de glaces
Équipée d'un ascenseur
Habitée par des personnes
invisibles
Qui ensemble partagent
leurs expériences

Une maison de vélos
Éclairée par des lampes
des champs
Accueillant des bébés
par milliers
Qui ensemble écrivent
le manifeste d'une
nouvelle Commune



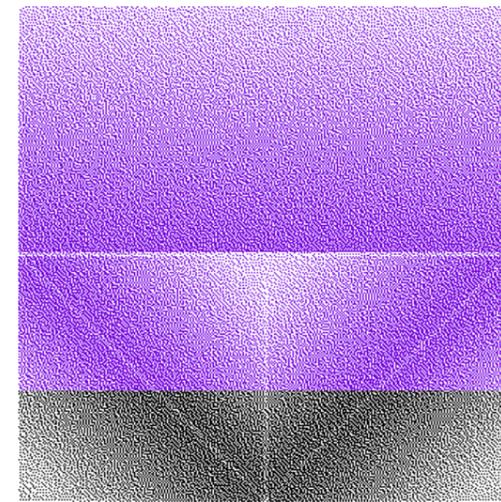
Une maison de partitions
musicales
Équipée de lunettes
dans un monde sans
lunettes
Habitée de militantes
et activistes
Qui ensemble accueillent
des fugitifs

Une maison sans murs
Équipée de petits endroits
pour les impensés
Habitée par les membres
d'un Crip Camp
Qui ensemble cessent
de performer
la validité

Une maison de circuits
imprimés
Éclairée par une lumière
tamisée
Accueillant des tableaux
accrochés à 1,27 m
Qui ensemble dialoguent
par vélotypie

Une maison de tissu
rembourrée de mousse
Éclairée par la lumière
des téléphones
Accueillant
des médiatrices handi
Qui ensemble refont
le monde

Une maison de matelas
confortables
Équipée de baignoires-
niscines collectives



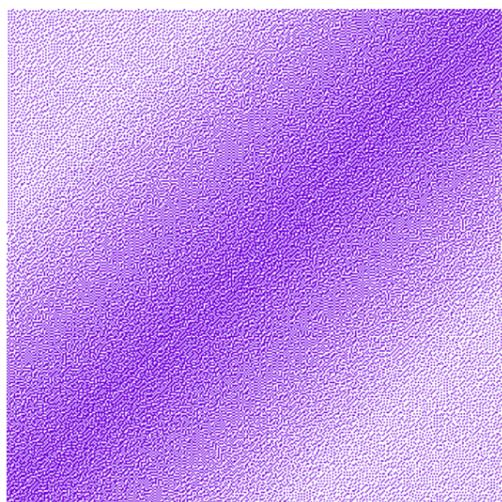
Une maison de sel
Équipée des accessoires
de forme encore
inconnue
Habitée par
des traducteurs
traductrices en
Qui ensemble inventent
des danses sans

Une maison de plastiques
pour prothèse
Éclairée par les rayons
du soleil couchant
Accueillant des médicaments
Qui ensemble apprennent
à aimer

Une maison de savon
sculpté
Éclairée par
des panneaux
publicitaires
Accueillant des visiteurs
aux regards tristes
Qui ensemble préparent
une transhumance

Une maison de glaces
Équipée d'un ascenseur
Habitée par des personnes
invisibles
Qui ensemble partagent
leurs expériences

Une maison de vélos
Éclairée par des lampes
des champs
Accueillant des bébés
par milliers
Qui ensemble écrivent
le manifeste d'une
nouvelle Commune



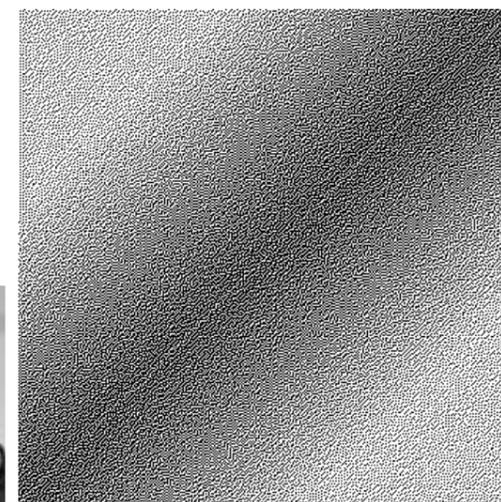
Une maison de partitions
musicales
Équipée de lunettes
dans un monde sans
lunettes
Habitée de militantes
et activistes
Qui ensemble accueillent
des fugitifs

Une maison sans murs
Équipée de petits endroits
pour les impensés
Habitée par les membres
d'un Crip Camp
Qui ensemble cessent
de performer
la validité

Une maison de circuits
imprimés
Éclairée par une lumière
tamisée
Accueillant des tableaux
accrochés à 1,27 m
Qui ensemble dialoguent
par vélotypie

Une maison de tissu
rembourrée de mousse
Éclairée par la lumière
des téléphones
Accueillant
des médiatrices handi
Qui ensemble refont
le monde

Une maison de matelas
confortables
Équipée de baignoires-
niscines collectives



Une maison de sel
Équipée des accessoires
de forme encore
inconnue
Habitée par
des traducteurs
traductrices en
Qui ensemble inventent
des danses sans

Une maison de plastiques
pour prothèse
Éclairée par les rayons
du soleil couchant
Accueillant des médicaments
Qui ensemble apprennent
à aimer

Une maison de savon
sculpté
Éclairée par
des panneaux
publicitaires
Accueillant des visiteurs
aux regards tristes
Qui ensemble préparent
une transhumance

Une maison de glaces
Équipée d'un ascenseur
Habitée par des personnes
invisibles
Qui ensemble partagent
leurs expériences

Une maison de vélos
Éclairée par des lampes
des champs
Accueillant des bébés
par milliers
Qui ensemble écrivent
le manifeste d'une
nouvelle Commune



GLOSSAIRE

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE DES TERMES TECHNIQUES RESSORTIS PENDANT LA JOURNÉE

○ **Accessibilité** : permettre aux personnes en situation de handicap, sur la base de l'égalité avec les autres, l'accès à tous les aspects de la société, y compris à l'environnement physique, aux transports, aux services d'informations, de communication et aux autres équipements et services ouverts ou fournis au public tant dans les zones urbaines que rurales. *Convention relative aux droits des personnes handicapées, 2006*

○ **Audisme** : oppression systémique qui affecte de façon particulière les personnes sourdes et malentendantes. *Véronique Leduc, « Les dimensions affectives de l'oppression », Revue du Cremis, Printemps 2017, volume 10 tome 1*

○ **Besoins spécifiques** : éléments nécessaires à mettre en place pour qu'une personne soit confortable dans un contexte donné. *Définition du groupe de travail*

○ **Capacitisme** : à l'instar d'autres systèmes d'oppression (sexisme, racisme, etc.), le capacitisme désigne l'oppression à l'endroit des personnes handicapées. Il repose sur le postulat qu'une personne handicapée est moins digne d'être traitée avec respect et égard, moins apte à contribuer et à participer à la société ou moins importante intrinsèquement que les autres. Le capacitisme peut s'exercer de façon consciente ou inconsciente et être inscrit dans les institutions, les systèmes ou la culture d'une société. Il peut restreindre les possibilités offertes aux personnes handicapées et réduire leur participation à la vie de leur collectivité. *Leduc, Véro et al. 2020. Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire. Montréal : Conseil des arts du Canada.*

○ **Crip** : signifie « estropié, boiteux, infirme invalide » en anglais. *Crip* est donc une insulte dont les personnes se réapproprient le stigmat. *Extrait du dictionnaire CRIP de Charlotte Puiseux*

○ **Crip Studies** : à la croisée des *disability studies*, du *queer* et de l'intersectionnalité, les *crips studies* interrogent la notion d'idéal régulateur du retournement du stigmat et de la performativité. Elles proposent une nouvelle définition du handicap. *Extrait du dictionnaire CRIP de Charlotte Puiseux*

○ **Crip time / la temporalité handicapée** : ce terme désigne la prise en compte de la charge de travail, de la charge mentale et des délais supplémentaires que vivent les personnes sourdes ou handicapées. Traduction de l'expression anglaise *crip time*, la notion de temporalité handicapée remet en question la conception normalisée du temps en insistant sur les exigences que représente le fait de vivre comme personne en situation de handicap. De façon positive, elle désigne ainsi de nouvelles pratiques qui mobilisent et valorisent une temporalité arrimée aux valeurs d'inclusion plutôt qu'à des exigences d'efficacité. La temporalité handicapée peut être comprise comme la prise en compte du temps supplémentaire nécessité par certaines personnes pour accomplir des tâches de la vie quotidienne, le souhait d'une revalorisation d'un temps considéré par les sociétés normatives et productivistes comme étant perdu ou improductif ou encore une reconfiguration globale de la gestion du temps. Elle se présente alors comme une solution alternative à la temporalité des personnes capacités. Dans cet aspect de non-normalisation, elle induit un état d'impermanence et de chronicité et admet ainsi la possibilité d'une productivité intermittente afférente à la situation de handicap. *Leduc, Véro et al. 2020. Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire.*

Montréal : Conseil des arts du Canada.
↻ Voir la conférence gesticulée de Mathilde François *Ce que les corps déviant enseignent.*

○ **Diversité corporelle, capacitaire, linguistique, neurodiverse et fonctionnelle** : l'expression « diversité capacitaire » désigne la diversité des personnes sourdes, handicapées et neurodivergentes. À l'instar des expressions « diversité sexuelle » et « diversité culturelle », qui sont concises, l'expression « diversité capacitaire » permet de désigner un ensemble de personnes qui ont une multitude d'identités différentes sans devoir toutes les nommer. *Leduc, Véro et al. 2020. Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire. Montréal : Conseil des arts du Canada.*

○ **Disability studies** : « Étude sur le handicap » en anglais ; questionne la place de l'environnement dans la fabrication du handicap et donc sa construction sociale. *Extrait du dictionnaire CRIP de Charlotte Puiseux*

○ **Facile à lire et à comprendre (FALC)** : le FALC est « un outil européen pour rendre l'information accessible ». Il consiste tout d'abord à appliquer un ensemble de recommandations techniques de mises en ordre des idées, de construction de phrases, de choix de mots et de mise en page, permettant de faciliter la compréhension d'un texte. Le FALC demande ensuite relecture et correction par les publics concernés, et notamment par les personnes en situation de handicap intellectuel. Il contribue à la participation pleine et entière des personnes ayant un handicap intellectuel et plus largement la participation des publics « en potentiel difficulté langagière comme les jeunes, les personnes exilées, les personnes en situation d'illettrisme, etc. » (Kiléma Éditions, 2019). *Lucas Fritz. Le manifeste des écritures vandales - précédé de « Quand le FALC entre à la fac ». 2024.*

↻ Voir l'atelier participatif de Lucas Fritz *Accessibilité de la recherche /recherche sur l'accessibilité*

○ **Intersectionnalité** : l'intersectionnalité est un concept qui désigne l'interaction entre différents systèmes d'oppression tels que le sexisme, le racisme, le colonialisme, le capacitisme et l'audisme, entre autres. Il s'agit de l'une des contributions majeures des études féministes, plus spécifiquement de la pensée féministe noire et des revendications politiques de féministes afro-américaines, qui permet de prendre en compte diverses facettes de l'oppression, des rapports de pouvoir et des privilèges de sorte à actualiser les pratiques pour une plus grande justice sociale. *Leduc, Véro et al. 2020. Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire. Montréal : Conseil des arts du Canada.*

○ **Mixité** : comme l'on parlerait d'un groupe mixte pour signifier qu'il y a des hommes et des femmes, mixité induirait la présence de personne en situation de handicap et des personnes valides. *Inspirée de la prise de parole de Lucie Camous lors d'une réunion du groupe de travail du 12 septembre 2024.*

○ **Modèle social du handicap** : contrairement au modèle médical qui considère le handicap comme une déficience, le modèle social définit le handicap comme résultant des obstacles sociaux. Ce modèle tire son origine de travaux d'activistes britanniques pour la vie autonome issus de l'Union des personnes handicapées physiques contre la ségrégation (*Union of the Physically Impaired Against Segregation*). En 1975, ces activistes sont les premiers à réinterpréter la notion de handicap au sein de leur manifeste intitulé « Les principes fondamentaux du handicap » (*Fundamental Principles of Disability*) où ils établissent une distinction entre une limitation physique (*impairment*) et le fait d'être

handicapé par la société (*disability*). Cette nuance est théorisée en 1981 par Mike Oliver, professeur de sociologie britannique, qui propose le « modèle social du handicap » afin de signifier ces dynamiques sociales oppressives et d'ouvrir ainsi la voie aux études critiques du handicap (*Disability Studies*). *Leduc, Véro et al. 2020. Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire. Montréal : Conseil des arts du Canada.*
↻ Voir la conférence gesticulée de Mathilde François *Ce que les corps déviants enseignent.*

○ **Neurodiversité** : la neurodiversité désigne les « différences neurologiques qui composent le genre humain ». La neurodiversité induit une politisation des minorités neurodiverses et met en avant la défense des droits humains. Sans que la liste soit exhaustive, elle inclut les particularités médicalement désignées par les troubles d'apprentissage, les troubles de santé mentale, le trouble déficitaire de l'attention — avec ou sans hyperactivité — et les troubles du spectre de l'autisme. Les personnes neuroatypiques se distinguent ainsi des personnes neurotypiques. *Leduc, Véro et al. 2020. Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire. Montréal : Conseil des arts du Canada.*

○ **Personne experte d'usage / concernée** : personne qui par son vécu du ou des handicap(s) devient experte de sa situation, par opposition à une expertise théorique. *Définition du groupe de travail*

○ **Personne en situation de handicap / personne handicapée** : dès la fin des années 1980, l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) tend à faire évoluer la définition de handicap dans une perspective moins individualiste et à replacer la personne handicapée au cœur de la société. Elle situe alors le handicap comme un « désavantage individuel insuffisamment compensé par la société » en

mettant l'accent sur la dimension situationnelle du handicap et les discriminations afférentes. En 1998, Patrick Fougeyrollas propose une nouvelle conception du handicap nommée « Processus de Production du Handicap (PPH) ». Selon cette approche « le handicap n'est pas une caractéristique de la personne mais le résultat situationnel de l'interaction entre une personne différente sur le plan corporel ou fonctionnel et un environnement physique et social spécifique. ». Certains préfèrent le terme « personne handicapée », parfois dans une posture qui politise cette appartenance. *Leduc, Véro et al. 2020. Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire. Montréal : Conseil des arts du Canada.*

○ **Personne en situation de handicap mental** : le handicap mental comprend deux types de handicap différents : cognitif et psychique. Le handicap cognitif comprend tous les dys (dysorthographe, dyslexie etc.) ainsi que le trouble du spectre autistique. Le handicap psychique émane le plus souvent d'un traumatisme, il s'agit d'une altération de la santé mentale. Il comprend les troubles bipolaires, la schizophrénie, les troubles du comportement alimentaire etc. *Ensemble handicap et société*

○ **Personne mal et non voyante** : selon l'O.M.S., la malvoyance est définie lorsque l'acuité visuelle corrigée est inférieure à 3/10 et supérieure à 1/20. En dessous, on parle de cécité. *Organisation mondiale de la santé*

○ **Personne à mobilité réduite (PMR)** : le handicap moteur est caractérisé par la limitation de certaines fonctions physiques d'un individu. Il recouvre l'ensemble des troubles (troubles de la dextérité, paralysie, ...) pouvant entraîner une atteinte partielle ou totale de la motricité, notamment des membres supérieurs et/ou inférieurs (difficultés pour se déplacer, conserver ou changer une position, prendre et manipuler,

effectuer certains gestes). *Paris handicap*

○ **Personne sourde et malentendante** : les personnes sourdes et malentendantes forment une diversité de gens : personnes sourdes, personnes devenues sourdes, personnes malentendantes, personnes sourdes oralistes, personnes signeuses (qui pratiquent la langue des signes), personnes sourdes-aveugles, ainsi que les personnes vivant avec différentes conditions, telles que le syndrome de Usher, des acouphènes ou une mobilité réduite. *Leduc, Véro et al. 2020. Les pratiques artistiques des*

personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire. Montréal : Conseil des arts du Canada.

○ **Performativité** : utilisé par Judith Butler ; met en lumière les attentes sociales normatives liées au handicap et à la validité. *Extrait du dictionnaire CRIP de Charlotte Puisseux*

○ **Queer** : « Étrange, bizarre ou tordu » en anglais ; insulte réappropriée par les personnes dont la sexualité et/ou le genre sont jugés différents de la norme dominante. *Extrait du dictionnaire CRIP de Charlotte Puisseux*

○ **Validisme** : système d'oppression vécu par les personnes handicapées du fait de leur non correspondance aux normes médicales établissant les termes de la validité. *Extrait du dictionnaire CRIP de Charlotte Puisseux*

○ **Vélotypie** : dispositif qui consiste à reproduire à l'écrit, en direct, les discours produits à l'oral. *Définition du groupe de travail*

RESSOURCES

BIBLIOTHÈQUE GRAPHIQUES

Durant la préparation de la journée professionnelle, le groupe de travail et les experts d'usage invités ont collecté des ouvrages de références. Nombres d'entre eux étaient disponible à la libre consultation sur place. La liste ci-dessous est non exhaustive.

Aimi Hamraie et Kelly Fritsch, traduction de Gabriele Stera, *Crip Technoscience manifesto*, Crac Occitanie, ENS de Lyon, 2024.

Alexandre Céline, *L'attente ou l'art de perdre patience*, l'Harmattan, 2023.

Anger No, « L'artiste ou le monstre ». *Repenser l'institution et la désinstitutionnalisation à partir du handicap*, édité par Isabelle Hachez et Nicolas Marquis, Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles, 2024, [↪ Par ici](#)

Babouillec, *Algorithme éponyme*, Rivages poche, Paris, 2021.

Babouillec, *Voyage au centre d'un cerveau d'autiste*, Rivages poche, Paris, 2023.

Badía Costa, *Los museos no son para sentarse, crónica de un verano*, Maria de la Costa Badia Melis, 2022.

Blanquer Zig et Dufour Pierre, « Les noces du courage et du handicap. » *Sens-Dessous*, N° 8(1), 32-38, 2011. [↪ Par ici](#)

Blanquer Zig, *La culture du valide (occidental) ou comment le validisme ça te concerne sûrement*. France 2004. [↪ Par ici](#)

Blanquer Zig, *Nos existences handies*, Dunod, 2022.

Han Byuag Chul, *La société de la fatigue*, puf, 2024

Cindy Lebat, *Les personnes en situation de handicap sensoriel dans les musées : réalités d'accueil, expériences de visite et trajectoires identitaires*. Héritage culturel et muséologie. Université Sorbonne Paris Cité, 2018. Français.

Cornu Camille, *Habilités sociales*, Flammarion, 2018.

Delphe Lauren, *Faite de Cyprines et de Punaise*, édition iX°, Donnemarie-Dontilly, 2022.

Dibondo Douce, *La charge raciale, vertige d'un silence écrasant*, Fayart, Paris, 2024.

En résidence Ostensible n°3, No Anger et Lucie Camous, Le Crédac, 2024. [↪ Par ici](#)

Fritz Lucas, *Le manifeste des écritures vandales* - précédé de « Quand le FALC entre à la fac ». 2024. [↪ Par ici](#)

Goffman Erving, *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1975.

Leduc Véro et al. *Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire*. Montréal : Conseil des arts du Canada, 2020.

Les dévalideuses, *accessibiliser un événement pour le public porteur de handicaps*, fanzine. [↪ Par ici](#)

Les dévalideuses, *Résolutions antivalidistes parce qu'il faut bien commencer quelque part*, fanzine. [↪ Par ici](#)

Les handies Tordures, *Fanzine (Dys) lexique*, 2024. [↪ Par ici](#)

Ministère de la culture, « Expositions et parcours de visite accessibles », *Culture et Handicap*, 2017

Morales Cristina, *Lecture Facile*, Denoël & d'ailleurs, Paris, 2021

Multitudes, numéro 94, « Justice handie pour des futurs dévalidés », association multitudes, 2024

Puiseux Charlotte, *De chair et de fer - Vivre et lutter dans une société validiste*, La découverte, Paris, août 2022.

Puiseux Charlotte, dictionnaire *CRIP*, autoédition, 2020. [↪ Par ici](#)

Treize, Charge. *J'ouvre le huit clos psychiatrique*, pocket Paris, 2024.

LES COOOU LISSSES

LES COOOU LISSSES

AVEC LA PARTICIPATION DE...

NO ANGER

À travers sa pratique artistique, qui mêle art vidéo, performance et écriture littéraire, No Anger interroge les modes d'expression et de monstration des corps. Inscrits dans un langage et un imaginaire communs, traversés par des rapports de domination, les mots et les images véhiculent une vision du monde qui légitime certaines réalités par rapport à d'autres, hiérarchisant les corps entre eux. No Anger vise à exprimer l'expérience de corps minorisés qui s'affranchissent de leur monstration hégémonique.

LUCIE CAMOUS

Dans sa pratique artistique et curatoriale, Lucie Camous adopte un point de vue politique et se situe au croisement de formes artistiques, théoriques et militantes. En 2019, iel co-fonde « Modèle vivante » aux côtés d'Hélène Fromen et de Linda DeMorris. En 2022, c'est avec No Anger qu'iel crée « Ostensible », structure de recherche-crédation active dans les champs des *crip /disability studies* et de l'art contemporain.

NICOLAS FAUBERT

Danseur, performeur et artiste visuel, Nicolas Faubert développe une pratique imprégnée de culture hip-hop qui tente de dépasser la perception habituelle de l'espace et du mouvement. Mêlant réalité et fiction, ses œuvres expriment à travers différents médiums l'expérience intime de sa déficience visuelle. Ses performances sont des moments de partage où il transmet ses propres sensations en tant qu'artiste, interrogeant les notions de normes, de marginalité et de dépassement de soi. Réalisées pour la plupart en collaboration avec des artistes, des associations (notamment *Heart Street*) ou des collectifs basés en Seine Saint-Denis et au-delà, ses œuvres entrecroisent différentes formes vidéo, impression 3D, sculptures, etc. toutes animées d'un souhait de transformation des représentations, des images et des discours, pour mieux ouvrir vers d'autres modes de perception.

MATHILDE FRANÇOIS

Artiste et autrice du blog dessiné « La Vie à Croquer » et du compte Instagram @lavieacroquer, Mathilde François raconte le politique de l'intime au service des transformations antivalidistes, féministes et écologiques. Les formats artistiques varient : conférences-performances, court-métrages, fanzines... Elle est également consultante pour l'intégration des changements écologiques et sociaux dans nos organisations.

LUCAS FRITZ

Doctorant en sciences de la communication et sociologie, Lucas Fritz travaille sur la neurodiversité et le rôle des dispositifs de communication et de leur accessibilité dans la prise de parole des personnes neuroatypiques, et dans l'évolution des savoirs autour

de l'autisme. Il s'intéresse aussi à l'accessibilité des outils d'enquête mobilisés en sciences sociales.

ANAÏS GHEDINI

Artiste, auteure, handiactiviste, Anaïs Ghedini s'attache, dans son travail, à ménager la multiplicité des corps et des fonctionnements cognitifs dans une perspective antivalidiste. Iel se situe à un croisement entre l'art, la théorie et le militantisme. Narrateurice, iel prélève ses expériences personnelles pour en révéler quelque chose d'universel et politique. Anaïs Ghedini est l'une des cofondatrices de la collective « Les Handies Tordues », collective composée d'artistes, d'auteurices et de militanx handiqueer. Co-fondée en 2023, la collective se consacre actuellement à la vulgarisation de concepts *trans*crip* et à la traduction d'écrits anglophones, afin de les rendre accessibles au public francophone. Ses membres cherchent à créer un espace d'expression et de diffusion pour les voix marginalisées, au croisement des luttes *queers* et antivalidistes, et de rendre ainsi accessible des savoirs souvent invisibilisés ou accessibles seulement à une élite.

MARGUERITE MARÉCHAL

Artiste plasticienne française, Marguerite Maréchal fonde sa pratique sur les structures qui composent les normes tant architecturales que corporelles. Ses réflexions portent sur les dépendances qu'elles entretiennent les unes avec les autres et cherchent à révéler les tensions qui les traversent. Vulnérabilité et codépendance sont ainsi ses deux principaux axes de recherches. Marguerite Maréchal est l'une des cofondatrices de la collective Les Handies Tordues.

CHARLOTTE PUISEUX

Psychologue et docteure en philosophie, spécialiste du mouvement *crip*, Charlotte Puisseux travaille sur les questions de validisme, d'handiféminisme et d'handiparentalité. Elle milite depuis des années dans les milieux anticapitaliste, féministe et *queer/crip*. Elle est notamment l'autrice de l'ouvrage *De chair et de fer - Vivre et lutter dans une société validiste* et du dictionnaire *CRIP*.

BETTINA SAMSON

Les sculptures et installations de l'artiste plasticienne Bettina Samson s'intéressent aux formes subsidiaires des expériences pionnières, ainsi qu'aux corps et gestes éclipsés des grands récits. Depuis peu, l'artiste dévoile une dimension cathartique traduisant son expérience intime, depuis sa naissance, de l'épuisement du souffle et de la survie et des conséquences de l'occultation de la maladie et des inégalités de genre entretenues par la médecine.

LISE THIOLLIER

Artiste franco-chilienne, membre et résidente du collectif « W », membre du réseau TRAM, Lise Thiollier est une sculptrice travaillant principalement la céramique. Elle a étudié l'anthropologie au Royaume-Uni

et a obtenu une maîtrise de la SOAS (*School of Oriental and African Studies*, Londres) en 2016. Ses formes hybrides, en mouvement, célèbrent les forces vitales et énergétiques à l'œuvre dans les processus de métamorphose du vivant. À travers ses œuvres, le corps humain, l'organique, le végétal fusionnent pour créer un univers onirique aux temporalités multiples, dans une réflexion sur les mutations naturelles liées aux questions environnementales.

LA GENÈSE DE LA THÉMATIQUE

Les membres du Conseil d'Administration de TRAM ont décidé en janvier 2024, sur proposition du groupe métier des professionnels de la médiation et des publics de TRAM, de penser plus avant la question de l'accessibilité au sein des lieux d'art membres du réseau. En effet, le groupe métier, réunissant 27 professionnels des publics et de la médiation parmi les lieux d'art, porte le sujet de l'accessibilité au cœur de ses réflexions depuis 2022, partant du double constat que les équipes salariées sont assez peu informées et outillées sur ces questions d'une part ; et que beaucoup de pistes d'améliorations ne dépendent pas du seul service des publics, mais d'une réflexion plus vaste, élargie à l'ensemble de la structure, d'autre part.

LE GROUPE DE TRAVAIL

À la veille des 20 ans de la loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées *, un groupe d'une vingtaine de personnes exerçant dans quelques 12 lieux d'art membres du réseau TRAM se réunit depuis le mois de février 2024 afin de porter collectivement une réflexion commune et plurielle, tendre à une plus grande exemplarité sur la question de l'accessibilité – physique et numérique – des lieux d'art au sein de TRAM et plus spécifiquement questionner le système validiste qui crée une hiérarchie entre les personnes en situation de handicap et les personnes dites valides.

« Rien sur nous sans nous ». Lors de la phase préparatoire de la journée, il a été essentiel d'intégrer les voix des personnes concernées en invitant systématiquement des experts et expertes d'usage. Le groupe de travail dédié à la journée professionnelle a ainsi pu convier durant ses échanges : Bettina Samson, Lucie Camous, Mathilde François, Mélanie Joseph, Samuel Hibon, Etienne Chausson, etc. Ces invitations faisaient systématiquement l'objet d'un dédommagement pour perte de gains. Au total 9 réunions ont été nécessaires à la préparation de la journée auxquelles s'ajoutent une réunion de bilan.

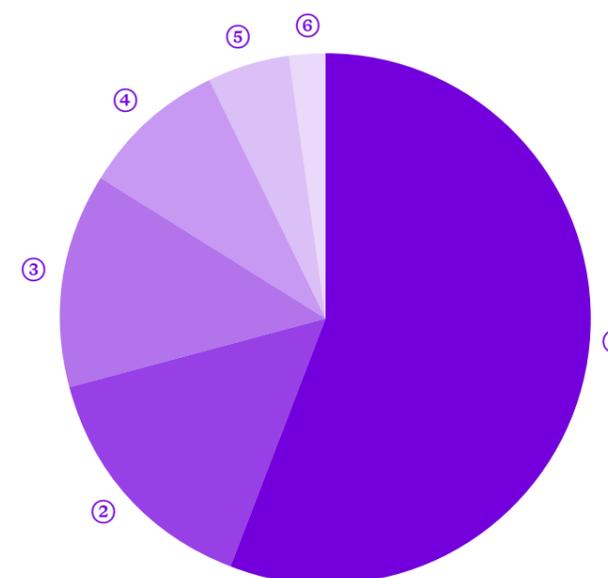
* *Légifrance*, LOI n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. ↻ [Par ici](#) (consultée le 27 juin 2024).

LISTE DES PERSONNES AYANT PRIS PART AU GROUPE DE TRAVAIL

Artur Fanny,
Azzouz Lina,
Bechetoille Marie,
Biasi Francesco,
Blanchard Émilie,
Bolmey Sou-Maëlla,
Braga Ana,
Branchereau-Angelucci Léa,
Breton Guillaume,
Colomer Émilie,
Delclaux Laure,
Dernoncourt Marie,
Esmaeelipour Julie,
Fraleu Mathilde,
Grollier Audrey,
Jacques-Peyronnet Solange,
Janssen Amina,
Jenot Nicolas,
Juguet Marie,
Le Merdy Anouck,
Lechevalier Anne,
Legenre Lucie,
Lemoing Aurélie,
Lespes Muñoz Elena,
Loucif Safia,
Magdelain Nathan,
Majewski Liam,
Michel Mathilda,
Mot Audrey,
Pagnier Léa,
Paraire Sandrine,
Pedrosa Noémie,
Plagnol Marie,
Préault Élise,
Rattier Sophie,
Reiatua Cuisinier Emmanuel,
Richard Susie,
Rickard Adèle,
Savatton Lorette,
Thiollier Lise,
Thomas Zoé,
Troubat Juliette,
Verley Amélie,
Vovos Peggy,
Zapparoli Lucia,
Zehnacker Déborah.

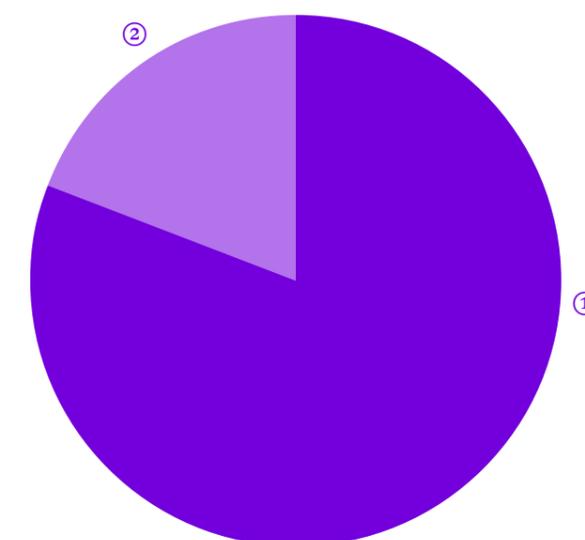
QUELQUES CHIFFRES

La journée professionnelle du réseau TRAM a accueilli 261 personnes le 15 novembre 2024 pour assister aux interventions de 10 artistes, intervenantes et intervenants conviés.



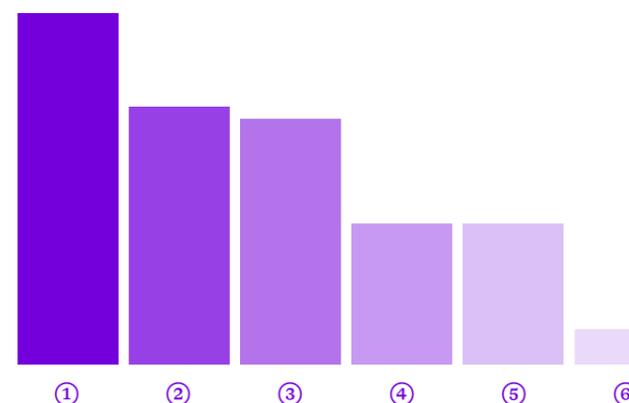
Répartition des participantes et participants en fonction de leur profil professionnel.

- ① 56% Centres d'art, musées ou théâtres
- ② 15% Indépendants (artistes, commissaires, collectifs)
- ③ 13% Collectivités et professeurs
- ④ 9% Réseaux, associations ou syndicats
- ⑤ 4% Autre
- ⑥ 3% Étudiantes et étudiants



Répartition des présences des participantes et participants.

- ① 81% Au frac île-de-france
- ② 19% Sur le live YouTube

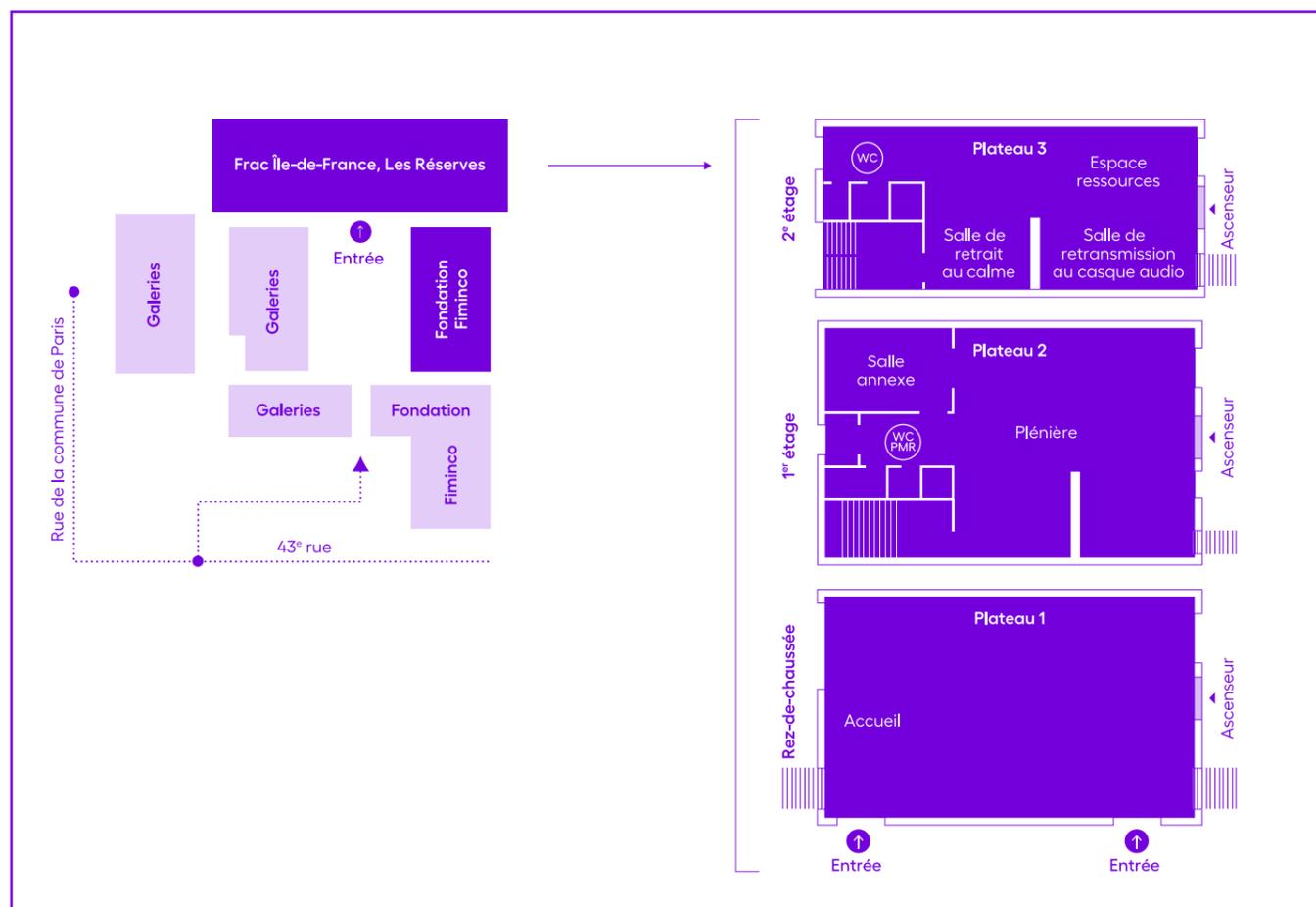


Répartition des personnes présentes en fonction de leur type de métier.

- ① 30% Relation publique, médiation, communication et accueil
- ② 22% Direction, commissariat d'exposition et secrétariat général
- ③ 21% Production, administration et régie
- ④ 12% Artistes et indépendants
- ⑤ 12% Professeurs et collectivité
- ⑥ 3% Étudiantes et étudiants

Au regard de la pluriactivité de nombre de professionnels du secteur des arts visuels, nous avons choisi de représenter des catégories regroupant plusieurs métiers dans les schémas ci-dessus.

UNE JOURNÉE AU FRAC ÎLE-DE-FRANCE



LES DISPOSITIFS D'ACCESSIBILITÉ TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE

Au regard de la thématique abordée, le groupe de travail et l'équipe salariée de TRAM ont réfléchi à la meilleure complémentarité des dispositifs pour rendre cette journée la plus accessible à tous et toutes parmi lesquels nous pouvons citer :

- Trois interprètes en langues des signes françaises ont interprété toutes les prises de paroles de la salle plénière. En outre, une vidéo de présentation en LSF du réseau a été publiée sur YouTube ;
Vidéo [↻ Par ici](#)
- De même qu'une vélotypie a été diffusée sur les écrans de la salle plénière et en *live* sur YouTube ;
- Un *live* YouTube a diffusé les prises de parole de la journée intégrant une captation vidéo, les diaporamas et la vélotypie de 10h à 17h ;

- Une feuille de salle a été embossée en bi-écriture braille et caractères agrandis dans le cadre d'un partenariat inédit avec l'imprimerie Laville. **La feuille de salle mise en page par l'Atelier Muesli a été imprimée sur deux formats : A4 et A3. Y figuraient des informations pratiques, le déroulé de la journée, un glossaire et un cadre bienveillant ;**
- Une salle de retrait au calme a été aménagée d'un côté du troisième niveau des réserves du frac île-de-france, où étaient mis à disposition des participantes et participants : des bouchons d'oreilles, des casques anti-bruit, de l'eau plate et gazeuse, des encas, des prises électriques, des assises confortables et table ressources de la journée. L'autre côté était occupé par une salle de retransmission aux casques audio, espace également plongé dans le calme ;
- Tout au long de la journée, des dispositifs anti-covid étaient en libre accès : masques FFP2,

gel hydroalcoolique, désinfectant de surface. En amont, les participants et participantes avaient été encouragés à être vigilants aux éventuels symptômes du covid ou bien d'autres maladies contagieuses ;

- Grâce à un partenariat noué avec la fondation Fiminco, des places de parking pour les personnes à mobilités réduites étaient disponibles sur demande. L'intégralité du bâtiment était accessible PMR, avec un ascenseur en libre accès ;
- Dans tous les espaces, une variété d'assise était mise à disposition : assises dures, molles, hautes, basses ou Fatboy. De surcroît, le frac île-de-france avait mis à disposition des participantes et participants des sièges cannes ;
- Chaque intervenantes, intervenants, participantes et participants avaient préalablement eu la possibilité d'exprimer ses besoins spécifiques et ce sur plusieurs types de canaux d'échange : par email, appel téléphonique, visio-conférence, message vocal, texto ;
- Dans les contrats signés avec les artistes, intervenantes et intervenants une close a été rédigée spécifiquement sur l'accessibilité et sera systématisée : *L'organisateur s'engage à demander en amont à l'artiste-auteure ses besoins spécifiques et s'engage à faire ses meilleurs efforts pour accueillir dans les meilleures conditions possibles toutes les personnes, incluant les personnes à diversité corporelle, capacitaire, linguistique, neurodiverse et fonctionnelle, dans la limite des moyens qui sont les siens ;*
- La signalétique a été pensée pour être aussi complète, accessible et lisible que possible. Des pictogrammes ont été systématisés ;
- Pour le déjeuner, deux options végétariennes de sandwiches ont été prévues. En outre, une salade sans

gluten et végétarien était disponible sur demande. Tous les ingrédients et allergènes étaient affichés. De l'eau plate et pétillante étaient à disposition des participantes et participants ;

- Une ardoise velleda était présente à l'accueil pour tendre à fluidifier les discussions.
- La présente restitution écrite est complétée par une version vidéo pour les discours, la conférence-performance de Mathilde François et la restitution artistique de Lise Thiollier et Bettina Samson.
↻ Par ici
- Dans la rédaction de la présente restitution écrite, afin de fluidifier la lecture des lecteurs automatiques, nous avons fait le choix d'éviter l'utilisation des points médians, à moins que cela ait fait l'objet d'une demande spécifique des intervenantes, intervenants et artistes qui ne se reconnaissent pas dans la binarité des accords féminins et masculins ;
- La journée professionnelle annuelle a été co-construite avec des personnes expertes d'usage et expertes théoriques, en adéquation avec le slogan « rien sur nous sans nous ». En ce sens, le titre de la journée ainsi que la programmation ont été soumis à validation par des personnes expertes d'usage systématiquement indemnisées pour perte de gain ;
- La communication a intégré les informations d'accès au frac île-de-france en fonction des options de transports. Le document en FALC d'accès rédigé par le frac a été intégré à la newsletter d'informations pratiques adressées à tous les participantes et participants.

TRAM souhaite, dans la mesure du possible, reconduire systématiquement ces dispositifs d'accessibilité.

DES MOMENTS CONVIVIAUX ET ÉCORESPONSABLES

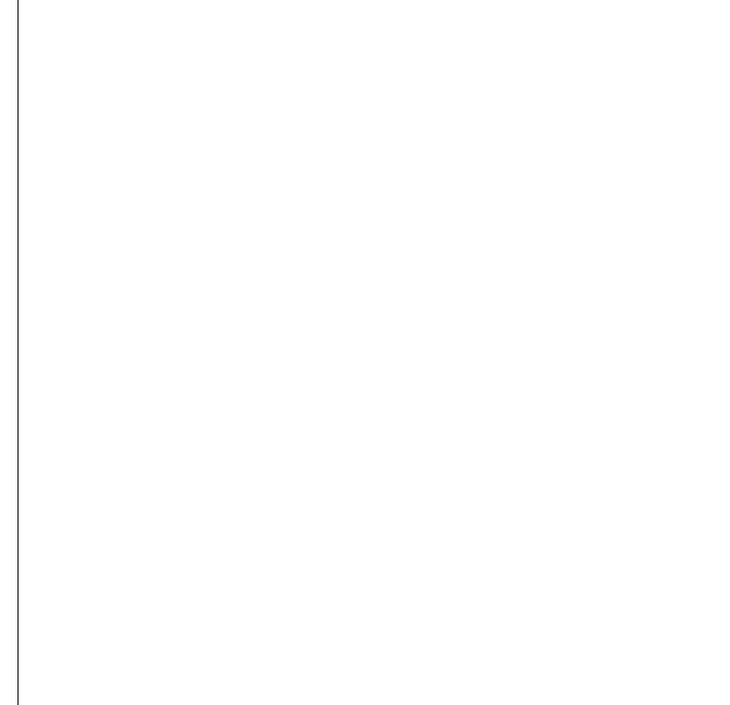
Lors de rendez-vous fédérateurs pour le secteur des arts visuels telle que cette journée professionnelle, il apparaît essentiel de proposer aux participantes et participants réunis de prolonger leurs échanges durant plusieurs moments de convivialité. Le réseau TRAM, dont l'une des missions est de fédérer les professionnels qui le composent et de porter des groupes de réflexion, a donc à cœur de proposer des moments de partage et de co-construction *in situ* nécessaires au développement et à l'épanouissement de nos pratiques professionnelles.

Ainsi au cours de la journée, les participantes et participants ont été rassemblés autour de trois moments de convivialité artistiques et festifs. Au début de la journée, toutes et tous furent accueillis par un accueil café de bienvenue suivie de la performance de No Anger. Sur la pause méridienne, les participantes et participants ont été réunis à l'occasion d'un déjeuner léger. Sous forme de visites courtes et longues ils et elles pouvaient également profiter de ce temps pour visiter, avec médiation, les réserves du frac île-de-france et l'exposition *Les Ambassadeurs* à la fondation Fiminco. Dans l'après-midi avaient lieu en simultané : la discussion à plusieurs voix de Charlotte Puiseux, Marguerite Maréchal et Anaïs Ghedini (sous la modération d'Elena Lespes Muñoz), l'atelier participatif de Lucas Fritz et celui de Lucie Camous. S'en est suivie une restitution poétique

de la journée avec *Suriken Love* des artistes plasticiennes Lise Thiollier et Bettina Samson. Enfin, à l'issue des échanges de la journée, les participantes et participants ont été conviés à assister à la performance de clôture de Nicolas Faubert. La journée s'est conclue avec un verre de l'amitié en partenariat avec la brasserie La Parisienne.

Comme l'année précédente, LE RECHO, association disposant d'un service traiteur mais également d'un espace de restauration au BAL, a été retenu au regard de sa labellisation « ecotable » obtenu en 2022. Ce label valorise les services de restauration engagés sur le plan écologique, correspondant aux engagements du réseau TRAM ainsi qu'à la thématique de la journée professionnelle de 2023, l'éco-responsabilité. Cette journée professionnelle fut ainsi l'occasion d'échanges pragmatiques sur l'éco-responsabilité dans le secteur des arts visuels mais aussi celle de moments de partage et de convivialité.

Dans la continuité de la journée professionnelle précédente : tout au long de la journée, des poubelles de tri sélectif et d'ordure ménagères étaient disponibles. L'eau était stockée dans des bouteilles en verre. Les déjeuners étaient végétariens ou végan. Pour le dessert, nous avons favorisé l'option fruit pour diminuer la quantité de déchets plastiques. Dans la communication, tous moyens de transports en commun ont été indiqués dont les transports légers notamment le vélo.



Équipée de vélos électriques
Habitée par des atomes
Qui ensemble préparent des concoctions de plantes

Une maison de coquilles d'huître
Équipée de chaises roulantes
Habitée par des personnes parlant la langue des signes
Qui ensemble font une œuvre collective

Une maison en toile de parachute
Éclairée par des phares dorés
Accueillant des personnes n'entendant pas les sons
Qui ensemble préparent un voyage

Une maison de pavés de verre
Éclairée par des lampadaires
Accueillant des personnes très âgées
Qui ensemble préparent une manifestation

Une maison de glaise, Équipée d'un ascenseur
Habitée par des personnes invisibles
Qui ensemble partagent leurs expériences

Une maison de velours
Éclairée par des lucioles des champs
Accueillant des bébés par milliers
Qui ensemble écrivent le manifeste d'une nouvelle Commune

Une maison en silicone
Équipée de grands lits soyeux
Habitée par des spoonies
Qui ensemble font l'amour

Une maison de feuilles
Équipée de gilets de sauvetage
Habitée par des araignées
Qui ensemble peignent les murs en bleu

Une maison en colimaçon
Équipée d'une bibliothèque braille
Habitée par des ami.es imaginaires
Qui ensemble lisent et discutent de poèmes

Une maison de mousse lichen
Éclairée par une lumière de source inconnue
Accueillant des gens très fatigués
Qui ensemble font de l'apiculture

Une maison de santé
Habitée par des habitudes
Équipée de pneus lisses

REMERCIEMENTS

Cette journée professionnelle n'aurait pu se tenir sans le soutien fidèle des partenaires financiers du réseau :

Un grand merci à la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France : à son directeur, Laurent Roturier, pour sa confiance et sa présence ce 15 novembre, ainsi qu'aux équipes — Didier Cormier, Valérie Labayle et Noëllie Roussel notamment — pour leur accompagnement précieux au quotidien ;

Merci beaucoup également au Conseil Régional d'Île-de-France et à Béatrice Lecouturier, conseillère régionale d'Île-de-France, conseillère de Paris et présidente du frac île-de-france, ainsi qu'aux équipes — Véronique Mély, Laura Obled, Olivier Bruand, Edouard Brena, notamment, pour leur présence et leur suivi au quotidien ;

Merci à Céline Poulin, directrice du frac île-de-france, et à toute l'équipe qui nous ont réservé un accueil chaleureux — notamment Aurore Combasteix, Liam Majewski, Bernadette Kihm, Heloise Joannis, Hugo Audam, Isabelle Fabre, Julia Sy, Laure Delclaux, Lily Granjon, Peggy Vovos, Tanguy Majorel etc.

Le réseau TRAM remercie l'ensemble des personnes ayant participé à la journée professionnelle :

Les artistes, les intervenants et intervenantes présents le 15 novembre 2024 : No Anger, Mathilde François, Lucie Camous, Lucas Fritz, Marguerite Maréchal, Anaïs Ghedini, Charlotte Puisseux, Bettina Samson, Lise Thiollier et Nicolas Faubert ;

Merci à la fondation Fiminco pour les visites de l'exposition *Les Ambassadeurs* pendant la pause méridienne, pour la mise à disposition de places de parking PMR et pour l'accueil de l'atelier de Lucie Camous ;

Merci aux artistes, autrices, auteurs, aux commissaires d'exposition, aux critiques d'art, aux professionnels des institutions, aux réseaux et associations professionnelles présentes, aux collectivités, aux étudiants et étudiantes ainsi qu'à l'ensemble des participants et participantes aux ateliers et session en plénière ; un grand merci aux membres du groupe de travail et aux équipes des lieux d'art membres de TRAM mobilisées pour la réalisation de cette journée professionnelle ;

Merci à Félix Bianciotto, Igor Casas et Eric Pournin, les interprètes en français / langue des signes française ;

Merci à Nathalie Laouiti et Caroline Chapuis-Lefevre à la vélotypie pour Visuel Vox ;

Merci à Philippe Lebruman, photographe.

PARTENARIATS

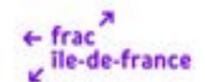
Merci à Sandrine Germain, directrice de la pharmacie de La Croix Fleury pour le partenariat noué ;

Merci à Baptiste Dupont-Grillet, directeur de l'imprimerie Laville Braille en partenariat pour la réalisation du livret en impression braille et grands caractères ;

Merci à Natasha Isakova, directrice marketing et communication de la brasserie La Parisienne partenaire de la journée.

TRAM bénéficie pour l'ensemble de ses actions du soutien principal de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France et de la région Île-de-France.

Les journées professionnelles de TRAM reçoivent le soutien de la DRAC Île-de-France dans le cadre du déploiement du SODAVI-F, Schéma d'Orientation pour le développement des arts visuels en Île-de-France.



TRAM